

La représentation du président François Hollande dans les
articles du *Figaro* et du *Monde* en mars 2014

Ellen Lahti, 34142

Pro gradu-avhandling i franska språket och litteraturen

Handledare: Meri Larjavaara

Fakulteten för humaniora, psykologi
och teologi vid Åbo Akademi

augusti 2018

Ämne: Franska språket och litteraturen
Författare: Ellen Lahti
Arbetets titel: La représentation du président François Hollande dans les articles du <i>Figaro</i> et du <i>Monde</i> en mars 2014
Handledare: Meri Larjavaara
<p>Under mars månad 2014 gav sökordet "François Hollande" och "Hollande" upphov till flera träffar i sökmotorn till Frankrikes dagstidningar <i>Le Monde</i> och <i>Le Figaro</i>. Sökordet gav träffar på 86 artiklar som publicerats i mars 2014. Artiklarna handlar om Presidenten från olika synvinkel och i olika sammanhang, men hypotesen är att bilden är negativ.</p> <p>Pro gradu-avhandlingen studerar François Hollande från en diskursiv synvinkel, och syftet är att studera representation och hur journalistik kan påverka människornas åsikt och förståelse av detta. Genom att använda diskursanalys och prototypsemantik som lingvistisk metod, är syftet att hitta en så kallad prototyp för presidentens representation och se om bilden verkligen är lika negativ som enligt avhandlingens hypotes. I avhandlingen studeras dagstidningar som har olika politiska tendenser i nyhetsrapporteringen, och forskningsfrågorna är <i>Hur är representationerna av Hollande?</i> och <i>Finns det skillnader mellan tidningarna?</i></p> <p>Genom att använda diskursanalys och prototypsemantik, studeras lexikala och semantiska val och betydelser, samt mediernas och journalistikens roll från en politisk synvinkel i Frankrike.</p> <p>För att kunna jämföra och analysera lexikala val, leder detta till att möta även historiska händelser i Frankrike för att bättre förstå status som tidigare politiker har haft. Tidningarnas motsatta politiska orienteringar ger också en mer komplex aspekt till avhandlingen, och många frågor uppstår om medborgarnas bild och förtroende för presidenter i det förflutna, nuet och i framtiden.</p>
Nyckelord: <i>diskurs, representation, lingvistik, prototypsemantik, journalistik</i>
Datum: 29.8.2018 Sidoantal: 79
Abstraktet godkänt som mognadsprov:

1. Introduction	1
Objectif, méthode et corpus	3
2. Cadre théorique	6
2.1 Linguistique critique	7
2.2 Analyse de discours	10
2.3 Sémantique de prototype	12
2.4 Prototype-concept et prototype-objet	14
2.5 Les différentes versions de la sémantique du prototype	16
2.6 Les difficultés dans la version standard	18
3. Le discours journalistique en contexte	22
4. L'arrière-plan politique	25
5. La langue en tant que système représentationnel	26
Approche réflexive, intentionnelle et constructiviste	
6. Représentations de François Hollande	28
6.1 La fréquence des désignations	29
6.2 Occurrences dans <i>Le Monde</i>	31
6.3 Occurrences dans <i>Le Figaro</i>	32
6.4 L'axe négatif-neutre des représentations	33
6.5 Représentations à ton négatif	34
6.6 Représentations à ton neutre	53
6.7 Quelques remarques sur les désignations	64
7. Le prototype de François Hollande	65
7.1 Le prototype selon <i>Le Monde</i>	66
7.2 Le prototype selon <i>Le Figaro</i>	67
7.3 Comparaison entre <i>Le Figaro</i> et <i>Le Monde</i>	69
8. DISCUSSION	70
9. CONCLUSION	73
Résumé en suédois	76
Bibliographie	

1 Introduction

Les humains ont tendance à organiser le monde dans des classes différentes pour pouvoir mieux le comprendre. Nous réfléchissons souvent aux choses, aux gens et aux endroits avec l'aide de certaines manières de catégorisation. De ce *réalisme expérimentiel* parle Georges Kleiber (1990) dans son œuvre sur la théorie du prototype, que nous utiliserons, entre autre, dans cette étude.

De manière similaire, les textes journalistiques ont également leurs propres façons de construire des représentations du monde qui nous entoure. Cette construction des représentations se voit par exemple dans les différentes lignes éditoriales des journaux (politiquement à gauche ou à droite) et comme expliqué par Schudson (2013) en examinant les réalités personnelles des individus. Les humains construisent et interprètent des représentations selon leur propre schéma conceptuel. Autrement dit, derrière toutes les opinions, points de vue et images, il existe une histoire personnelle, qui modifie et influence les idées et pensées. Dans notre travail il s'agit du schéma conceptuel de Schudson (2013).

Selon un article apparu dans *Le Monde* (17.11.2013) François Hollande, élu en Mai 2012 a battu le record d'impopularité d'un président français depuis 1958. Pour cette raison nous nous intéressons du point de vue linguistique à ce qui a été dit à propos du président dans deux journaux pendant un mois, en étudiant les désignations utilisées pour décrire Hollande.

L'objectif de ce travail est de décrire la représentation que la presse électronique a donnée sur François Hollande. Nous étudions les stratégies discursives de deux journaux, *Le Monde* et *Le Figaro* par rapport au président Hollande pendant les élections municipales en Mars 2014.

Notre point de départ se base sur le point de vue de Roger Fowler (1991) selon lequel l'objectivité dans la langue n'existe pas. Selon Fowler (1991 :10) tout ce qui est dit sur l'actualité dans les journaux peut être appliqué dans n'importe quel discours référentiel, qui vise à décrire le monde tel qu'il est. Tout ce qui est écrit ou dit à propos du monde tire son origine d'une position idéologique particulière.

Notre hypothèse, fréquemment utilisée dans les études sur le journalisme de nos jours, est l'idée que dans la langue de chaque article publié il y a l'idéologie du journaliste et également l'idéologie du journal.

Les textes journalistiques consistent tous des choses rapportées par les journalistes comme étant des faits que le journal présente d'une manière objective. Ces textes et informations diffusés par les journaux nous donnent facilement une illusion d'objectivité qui en même temps modifie notre façon de penser. Pourtant, comme le dit bien Roger Fowler (1991 :1), le contenu des journaux ne consiste pas des faits du monde mais dans un sens très général des *idées* sur le monde. Selon Fowler (1991), la langue n'est pas neutre mais un médiateur puissant et très constructif. En autres mots, cela veut dire que la langue n'est pas seulement ce qui est dit ou écrit, mais ce qui est derrière tout cela.

Fowler (1991 :20) souligne que la langue devient un outil puissant surtout quand utilisée consciemment. Elle peut être utilisée de plusieurs façons différentes avec le but de renforcer et manipuler des messages. Les médias sont un des transmetteurs les plus importants pour l'échange des idées. Parallèlement, la publication des journaux est vue comme une industrie et un business comme les autres, ayant pour but de faire des profits.

Pour cela, Fowler (1991) souligne également qu'il est important de retenir que ce qui est produit par les médias est lié aux relations externes avec d'autres industries et institutions financières. Tous ces facteurs ont de l'effet sur les articles publiés et sur la représentation de ceux-là.

Ainsi, les médias peuvent être influencés par les propriétaires ou par les annonceurs dans la représentation des événements. La langue journalistique a souvent bien plus de pouvoir que l'on croit, et elle a donc un statut remarquable, ce qui montre l'importance de ce type d'étude (Fowler 1991).

Objectif, méthode et corpus

Dans notre travail, nous voulons étudier la représentation que la presse électronique a donnée sur François Hollande. Nous étudions les stratégies discursives de deux journaux, *Le Monde* et *Le Figaro* par rapport au président Hollande pendant les élections municipales en Mars 2014.

Notre objectif est donc d'étudier l'image, qui selon notre hypothèse nous semble négative. Pour cela nous nous concentrerons sur les questions de recherche principales qui sont :

- 1) Comment sont les représentations sur François Hollande ?
- 2) Est-ce qu'il y a des différences entre les deux journaux ?

Cette étude avance de la théorie vers la pratique. Nous utilisons comme préliminaires méthodologiques l'analyse du discours et la sémantique du prototype. Nous voulons savoir de quels types de facteurs il faut se rendre compte en analysant certaines parties des textes journalistiques et comment nous pouvons motiver les choix lexicaux et sémantiques des journaux. Nous nous intéressons surtout à l'image du président. Ensuite, pour donner un côté journalistique à ce travail, nous discutons également le rôle des médias et du journalisme. Comme notre objectif est d'étudier l'image d'un homme politique, nous nous intéressons également au côté journalistique d'un point de vue politique en France. Pour des raisons de comparaison, cela nous a amené à faire face même aux événements historiques en France pour pouvoir mieux comprendre le statut des anciens hommes politiques et ce qui a été dit à propos de ces personnes-là. Nous profitons du travail de Lauronen (2006), en utilisant la théorie du prototype de Georges Kleiber pour l'analyse des représentations de la même manière qu'elle a fait.

Lauronen (2006) a fait son travail sur les émeutiers en France, en étudiant les désignations que la presse a utilisées pour décrire des groupes différents. Même si nous avons un sujet différent, nous trouvons que cette méthode convient pour notre travail qui se base également sur des articles des journaux et les choix de mots. Nous faisons les classements des représentations de manière similaire à celle de Lauronen (2006).

Le Figaro vs. Le Monde

Le corpus consiste en 86 articles (*Le Monde* 23 articles et *Le Figaro* 63 articles), parus entre le 1^{er} mars et le 31 mars 2014. En regardant le nombre d'articles de ces deux journaux, il est clair qu'il y a une différence significative. L'explication est qu'il y avait tout simplement moins d'articles avec l'expression *Hollande* ou *François Hollande* dans *Le Monde*. Cette période se situe pendant les élections municipales des communes françaises. Cela n'a pas spécialement affecté notre choix par rapport aux dates, mais il faut noter que pendant ce mois-ci il y avait peut-être plus d'articles sur la politique que d'habitude, résultant ainsi en moins d'articles sur la vie privée de François Hollande, qui est souvent commenté. Nous pensons quand même que quand il s'agit d'un président, il y aura toujours des articles à propos de sa participation politique, donc même en dehors de la période des élections, il y aurait sûrement des articles sur Hollande. Pour cette raison, nous ne pensons pas que les élections municipales aient modifié la réalité journalistique vis-à-vis du président.

Ces articles ont tous des natures très variées, mais dans chaque article il s'agit d'événements où les journalistes ont commenté ou mentionné quelque chose à propos de François Hollande.

Pour choisir les articles, nous avons cherché des articles dans l'archivage en ligne, où tous les articles avec l'expression *Hollande* ou *François Hollande* dans le titre *et* dans le texte ont été utilisés.

Les textes d'opinion comme les éditoriaux ne font pas partie de notre corpus pour ne pas confondre l'analyse des textes apparemment objectifs avec des textes d'opinion. Les textes utilisés peuvent être considérés comme des témoignages,

des reportages, des interviews ou des analyses. La plupart des textes sont des articles qui émettent de l'information.

Le Figaro est le support de la droite républicaine et *Le Monde* utilise une ligne éditoriale de centre gauche. Il s'agit d'une étude comparative dans laquelle sont examinées les stratégies discursives des deux quotidiens français. C'est-à-dire que nous analyserons les mots que les journalistes ont utilisés pour décrire François Hollande. Ces mots seront classés selon leur ton et ils seront analysés avec l'aide d'un dictionnaire. La fréquence et les contextes des représentations seront également étudiés. Nous espérons aboutir à des remarques sur les points de vue et des contextes différents des articles, et au moyen d'un corpus contrastif nous souhaitons faire ressortir une image, ou *le prototype* du président tel qu'il est représenté dans les deux journaux.

Les représentations

Comme constaté, dans cette étude nous nous concentrons sur l'image du président Hollande. Dans la plupart des cas, les représentations sont tout simplement des adjectifs, mais puisque d'autres mots (qui ne sont pas forcément des adjectifs) ont également été utilisés, nous utilisons le mot représentation pour l'ensemble. Une petite comparaison entre les représentations utilisées par *Le Monde* et *Le Figaro* sera également réalisée plus tard dans ce travail. Pour mieux expliquer la manière de classement, nous expliquons ici nos règles par rapport aux représentations.

La première étape était de récupérer tous les mots qui contribuaient à la représentation de François Hollande. Nous avons compté toutes les représentations qui font clairement référence à Hollande, sauf pour les représentations qui font uniquement référence à son statut en tant que président, par exemple le mot *président* ou *chef d'état*. Si l'article dit par exemple « François Hollande, un chef d'état... » Nous n'avons pas compté la représentation *chef d'état* parce que cela signifie seulement son statut professionnel, ce qui nous paraît évident. Par contre, si les mots président ou chef d'état sont suivis par un adjectif, par exemple *le président le moins aimé de la Ve république* nous avons traité l'ensemble de cette représentation.

Deuxièmement, nous avons compté toutes les représentations dont les journalistes et le public prennent la responsabilité. C'est-à-dire que nous avons compté les représentations où le journaliste mentionne qu'il s'agit des commentaires de la part des citoyens, ou si l'article fait référence à d'autres articles parus dans d'autres journaux et également sans mention spéciale. Les guillemets ont également été pris en compte, ainsi que les représentations qui ont été utilisées comme des comparaisons ou des métaphores.

Il faut noter que le contexte a beaucoup d'importance dans ce genre d'étude. Pour cette raison, en utilisant la version électronique du *Trésor de la langue française* comme outil, nous avons pris en compte le contexte qui est proche de chaque représentation, et ainsi, dans la partie analytique nous traiterons chaque représentation une par une avec l'aide du contexte et le dictionnaire.

Pour conclure, dans le chapitre huit nous espérons faire coopérer la sémantique de prototype et l'analyse du discours en présentant l'image qui nous a été transmise des journaux à propos de « Hollande ».

Ces textes comprennent des articles de nature très variées puisque nous avons utilisé tous les articles trouvés par les moteurs de recherche avec Hollande comme mot clé. L'archivage des articles en ligne nous a très clairement facilité la tâche.

Comme l'objectif de ce travail est de montrer l'image que les journaux donnent à propos de François Hollande, le but est donc d'étudier les représentations pour voir si l'image est vraiment aussi négative que selon notre hypothèse où le président a l'air d'avoir la réputation du président le plus impopulaire de l'histoire de la France.

2 Cadre théorique

Notre travail est une étude discursive. Nous nous intéressons à la tradition française d'analyse de discours et la sémantique de prototype. La sémantique de prototype et plus précisément la théorie du prototype est un outil théorique proposé en 1973 par Eleanor Rosch dans l'étude *Natural Categories*, où l'idée était d'avoir une théorie qui explique la formation des catégories. En autres mots,

le prototype est le résultat de ce que l'on associe à une catégorie. La théorie du prototype était surtout utilisée pour décrire des objets, mais nous trouvons qu'elle peut être avantageuse également pour notre étude. Dans notre cas nous avons voulu utiliser un outil méthodique mécanique pour pouvoir avoir des résultats plus concrets en analysant l'image et la représentation que les journaux nous transmettent sur François Hollande. Nous avons utilisé la théorie du prototype de Georges Kleiber (1990). Il s'agit d'une théorie qui nous aide à catégoriser et analyser des représentations bien variées.

Comme auparavant dit, la théorie du prototype qui n'est plus une théorie très récente, est plus souvent utilisée pour le classement des objets, plutôt que pour les désignations des personnes. En même temps, notre but est de faire une combinaison d'un travail linguistique et journalistique sur le langage, où nous étudions des aspects linguistiques ainsi que le côté journalistique d'un point de vue sociétal. Cette théorie est donc suffisante pour pouvoir donner des résultats concrets à cette recherche. De surcroît, en étant un travail sur un homme politique, il est certain que notre travail ne manquera pas d'actualité au niveau journalistique et linguistique, ce que nous trouvons bien important dans ce genre d'étude.

2.1 Linguistique critique

Dans cette étude nous utiliserons le terme *linguistique critique*. Fairclough (1989 :4) explique la linguistique critique comme une approche interdisciplinaire à l'étude du discours qui, en même temps, considère le langage comme une forme de pratique sociale. Parallèlement, la linguistique critique étudie comment les relations sociales, la domination politique, l'identité, la connaissance et la puissance sont construites à travers des textes écrits et parlés dans les communautés, les écoles et les salles de classe.

Selon Fairclough (1989 :5) la linguistique critique montre les choix linguistiques et les connections à l'apparence du pouvoir et de l'idéologie. Dans la linguistique critique l'utilisation de la langue comme une activité sociale est également examinée. Kalliokoski (1996 :5) et Fairclough (1989 :5) mentionnent que de ce

point de vue, la langue représente, modifie et construit la réalité en même temps. La linguistique critique examine également l'idée constructiviste sociale de la capacité de la langue comme constructeur et modificateur de notre réalité.

Autrement dit, d'après University of Strathclyde, Glasgow (USG – traduction par nous-mêmes) (2011) la linguistique critique fait référence à une approche de l'étude de l'utilisation de la langue et des pratiques textuelles qui se concentrent étroitement sur la relation entre la langue et le pouvoir. L'analyse s'appuie donc sur diverses ressources théoriques issues de nombreux champs disciplinaires.

USG (2011) explique que la linguistique critique en tant qu'une branche d'analyse linguistique aborde l'analyse de textes dans leur contexte socio-politique. Le but de cette approche est plus large que les discours médiatiques seuls. Par contre, la linguistique en général a été tellement influencée par la linguistique critique, qu'il est bien d'examiner de façon critique ces approches et leurs implications. La langue est essentielle pour la façon dont les individus sont construits comme des sujets sociaux. De ce point de vue, les choix linguistiques reflètent directement les processus idéologiques des individus. À la suite l'analyse systématique des textes est considérée comme un moyen essentiel permettant d'examiner les opérations par lesquelles les gens sont gardés sous contrôle par les forces dominantes. Le système d'analyse exploité par des linguistes critiques est basé sur la théorie linguistique systémique fonctionnelle de Halliday (1985), qui a également été intégrée à la théorie du discours des théoriciens sociaux tels que Foucault et Bourdieu.

Selon USG (2011) la critique en réaction aux analyses du discours est concentrée sur la préférence des analystes du discours d'ignorer le fait que les participants dans un discours n'auront pas d'intérêts et des perspectives pareils et peuvent ainsi interpréter le discours de plusieurs points de vue différents. Par exemple une analyse de la langue en classe (Sinclair et Coulthard 1975, cité par USG 2011) a été centrée sur le personnage avec du pouvoir dans le contexte, l'enseignant. Les voix des étudiants avaient tendance à être marginalisées.

Dans les premières conceptions, la linguistique critique avait tendance à se concentrer sur la production de textes et d'ignorer la façon dont le public interprète ces textes. Cela était une préoccupation croissante au sein des études des médias

et d'études culturelles. À l'époque, selon Fowler et al (1979) la linguistique critique avait tendance à considérer les médias comme plutôt monolithiques et elle mettait moins d'importance sur la diversité dans les médias, les institutions, les pratiques et les discours. Du point de vue linguistique, l'accent était plus sur l'idéationnel que l'interpersonnel et cela avait tendance à marginaliser les questions de l'identité sociale. L'accent avait tendance à être sur le micro-niveau du lexique-grammaire et voulait minimiser les questions relatives aux genres, discours et intertextualité. Il s'agissait essentiellement de l'analyse de texte.

Plus récemment, selon USG (2011) des débats ont commencé à émerger autour de ces restrictions et des tentatives ont été faites pour les aborder en mettant plus d'accent sur une approche intertextuelle de l'analyse textuelle. Aujourd'hui, s'appuyant sur les travaux de Foucault, l'analyse critique du discours prend la position que la langue / discours ne sont pas des milieux neutres pour décrire le monde - ils construisent et règlent les relations sociales et les connaissances.

Cette recherche est inspirée surtout par la linguistique critique parce que le but principal est de rendre plus claire l'idéologie des textes journalistiques. Comme expliqué par Van Dijk (1998a :5), le mot idéologie peut être expliqué en utilisant les disciplines qui se découpent : la société, la cognition, et le discours. C'est-à-dire que l'idéologie en tant qu'une combinaison d'idées qui est pratiquée socialement et mentalement par un groupe, sera communiquée à travers l'usage langagier. M.A.K Halliday, un des inventeurs de la linguistique critique, a éclairci ce domaine de la linguistique avec l'œuvre *An Introduction To Functional Grammar* (1985) dans la tradition anglo-saxonne. Selon Halliday (1985:xiii) toute la réalité est conceptualisée. Chandler (2007 :158) mentionne que les constructivistes affirment que la «réalité» n'est pas entièrement externe et indépendante de notre façon de conceptualiser le monde: nos systèmes de signes (langage et d'autres médias) jouent un rôle majeur dans la construction sociale de la réalité; les réalités ne peuvent pas être séparées des systèmes de signes dans lesquelles elles sont expérimentées.

Inspiré de Halliday, Roger Fowler (1991), un autre linguiste, a appliqué les idées de Halliday dans ses analyses de textes médiatiques. Selon Fowler (1991 :5), la linguistique fonctionnelle de Halliday s'applique bien aux besoins de la

linguistique critique, parce qu'elle est concentrée spécifiquement sur la relation entre la fonction communicative de la langue et sa structure.

Fowler (1991:5) souligne quand même que la linguistique critique est un domaine particulier et séparé parce qu'il existe une possibilité pour des réactions et commentaires entre les signes, les significations et les contextes sociaux et historiques qui gouvernent la structure sémiotique du discours. En même temps, Fowler (1991 :6) rappelle que le mot 'critique' ne fait pas référence à des évaluations négatives. Nous pourrions constater qu'il s'agit donc d'une manière assez précise et exhaustive pour analyser la structure communicative de la langue et sa fonction.

2.2 Analyse du discours

Mazière (2005 :71) présente l'analyse du discours en citant Grawitz (1990 :354) de la manière suivante :

« ... Les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or le texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structuration d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours. »

L'analyse du discours peut être expliquée comme une méthode qualitative qui s'intéresse aux significations langagières et communicatives, leurs contextes et les processus, ainsi que la signification des pratiques de production. Pourtant, l'histoire et la construction de cette discipline n'a pas été sans difficulté : Selon Mazière (2005 :71) le plus important conflit a été produit autour de la question de la sociolinguistique dès le début de l'analyse de discours. L'analyse de discours est une approche pluridisciplinaire pour autant que les historiens et les sociologues s'en servent dans leurs recherches. Pourtant, il s'agit également d'une question théorique à laquelle s'intéressent surtout les linguistes.

Notre point de départ se base essentiellement sur le langage et le pouvoir en tant que constructeur de l'image, dans notre cas, l'image d'un personnage public.

Le discours peut être expliqué de plusieurs manières différentes dépendant du contexte et nous nous concentrons sur un élément spécifique dans le discours, les désignations sur François Hollande dans les journaux.

Dominique Maingueneau d'après Sarfati (1997 :15) voit le discours comme un système de contraintes qui régissent la production d'un groupe illimité d'énoncés à partir d'une certaine position idéologique ou sociale (par exemple, le discours féministe). D'un autre point de vue sémiologique étendue, le concept de discours réfère également aux réseaux créés par des significations, qui rassemblent le verbal. Cette perspective met en coopération l'analyse du discours et une sémiotique des cultures. Cette idée culturelle est présente dans l'analyse des représentations sur Hollande surtout quand nous utilisons notre schéma conceptuel (Hall 2013 :3) qui a de l'effet sur l'interprétation des représentations. Nous reviendrons sur ce sujet plus tard dans le travail.

Charaudeau & Maingueneau (2002 :41) soulignent que l'analyse du discours est une branche de la linguistique et on lui donne souvent des définitions très variées. Ces définitions peuvent être très vagues si elles sont considérées comme un équivalent d'*étude du discours*, ou restrictives pour distinguer différentes disciplines qui prennent le discours pour objet.

Selon Fairclough (1992 :12) l'analyse du discours peut avoir un point de vue critique, non critique, ou quelque chose entre les deux.

Dans notre mémoire, comme déjà constaté, nous avons un point de vue critique. Nous examinons donc l'utilisation des représentations de deux journaux dans leur contexte langagier ainsi qu'en regardant les événements sociaux d'un point de vue critique. Selon Pietikäinen (2000 :193) l'analyse critique du discours vise à sensibiliser des thèmes et des idées socialement et politiquement pertinents afin de progressivement changer la société pour le mieux.

Selon Pietikäinen (2000 :205) l'intérêt pour la nécessité du changement social ainsi que les inégalités et le pouvoir sont souvent des sujets présents en particulier

dans les analyses du discours sur le racisme. Ce qui est intéressant est le fait que le racisme soit un des thèmes les plus étudiés dans l'analyse du discours.

Même si ce mémoire n'est pas une étude sur le racisme, nous pensons que les questions de société comme l'inégalité, la discrimination et l'utilisation du pouvoir sont d'une importance lors de l'examen du profil et de la représentation d'une personne. Les hommes politiques sont souvent présents dans les médias, dû à leur métier, qui nécessite une sorte de présence publique. Même si cela n'est pas forcément que du négatif, nous nous demandons à quel point la liberté d'expression peut être tolérée et quand cela peut être considéré comme de la discrimination ou de l'utilisation inutile du pouvoir. Ce point de vue sociétal nous est particulièrement intéressant parce que notre point de départ est que la visibilité dans les médias a été très négative.

2.3 Sémantique du prototype

On pourrait dire que la base de toute compréhension de l'acquisition de langue est liée à la sémantique. En tant que lecteurs ou écrivains, il nous est essentiel de comprendre la langue dans des contextes sociaux, et comment celle-ci est liée au temps, aux endroits et aux genres.

La catégorisation est également un « outil » assez naturel et même essentiel, car c'est à travers les catégorisations que nous donnons souvent du sens aux expériences quotidiennes.

Dans la sémantique du prototype le point central est justement l'intérêt aux « choses » et les moyens de catégorisation. Tous les choix que l'on fait pour décrire des mots, choses, ou artefacts, sont consciemment et inconsciemment catégorisés dans notre cerveau. Ce qui est encore plus compliqué est la problématique des processus que l'on utilise pour regrouper et définir. En regroupant et en catégorisant nous nous posons la question suivante : Y a-t-il certaines idées et règles fixes, ou est-ce que tout est lié au contexte et au lieu ? C'est-à-dire, est-ce que les réalités existent seulement dans un certain lieu dans en

certain temps, ou est-ce qu'il s'agit d'un phénomène plus dynamique ? Parmi les œuvres sur ce sujet-là, *La sémantique du prototype* par Georges Kleiber (1990) est potentiellement l'œuvre la plus consultée entre autres auteurs qui s'intéressent au même sujet (Rosch 1975, Lakoff 1987 et plus récemment Taylor 2003).

Historiquement, il y a des variantes de la sémantique du prototype dans la psychologie (E. Rosch), anthropologie (sémantique du stéréotype – H. Puntman) et l'appellation de L. Wittgenstein : *ressemblance de famille*. Même si ces modèles ont des horizons théoriques différents, ces trois termes sont souvent employés comme des variantes d'un même phénomène. Malheureusement, la confusion est liée au fait que les définitions, malgré leurs ressemblances, ne soient pas identiques. Avec ce flou terminologique, selon Kleiber (1990 :10), il existe quand même une version standard souvent reprise par les psychologues ainsi que par les linguistes. Selon Kleiber (1990 :65) la sémantique du prototype se diffère de la théorie classique de *catégorisation par les conditions nécessaires et suffisantes* (CNS) : dans la théorie des CNS il faut que chaque membre d'une catégorie ait les mêmes traits en commun. Dans la sémantique de prototype ces propriétés ne sont pas nécessaires. La théorie du prototype compte l'occurrence qui présente le meilleur air de famille, et le prototype est ainsi le meilleur exemplaire de la catégorie.

Kleiber (1990 :73) rappelle qu'il faut noter que le concept qui est associé à un mot n'est pas une idée personnelle que le locuteur associe à la catégorie référentielle de ce mot. Le locuteur s'appuie alors sur le concept qui est compris par tous les interlocuteurs. Autrement dit, ce qui importe, sont « les idées des gens relatives à ce que les gens, en général pourraient dire à propos de ceci... »

2.4 Prototype-concept et prototype-objet

Comme antérieurement mentionné, Kleiber (1990 :64) répète que la sémantique du prototype est moins stricte que le modèle des CNS. Les éléments caractéristiques unis par le prototype ne sont pas nécessairement possédés par tous les membres de la catégorie. En revanche, le modèle des CNS insiste que les membres d'une catégorie vérifient tous les éléments ou conditions nécessaires. Nous pouvons constater que la sémantique du prototype est bien plus flexible avec la manière de catégorisations que le modèle des CNS.

Selon Kleiber (1990 :64) un membre possédant tous les traits du prototype, est considéré comme une occurrence de prototype-concept, et plus précisément un prototype objet.

Pour faciliter la tâche, dans notre étude nous nous intéressons surtout au prototype-concept grâce à sa flexibilité dans la catégorisation.

Kleiber (1990 :63) constate qu'il est possible que le prototype-objet n'aurait même pas d'occurrences dans la vie quotidienne. C'est-à-dire que les traits typiques ne se trouvent pas nécessairement dans une même occurrence, même si les propriétés s'accomplissaient en une des occurrences (au moins). Il faut également souligner qu'il s'agit d'une entité abstraite qui est construite sur les traits typiques de la catégorie.

L'organisation des catégories

Kleiber adopte le modèle de E. Rosch pour montrer la dimension verticale pour organiser des mots en trois niveaux :

1. Niveau super-ordonné
2. Niveau de base
3. Niveau subordonné

Il s'agit des niveaux d'abstraction où le troisième est le plus concret et le premier le plus abstrait. Cognitivement, c'est le niveau de base qui a le plus d'importance.

Voici quelques exemples de Kleiber (1990 :84)

Super-ordonné	1.) Animal	1.) Fruit
Niveau de base	2.) Chien	2.) Pomme
Subordonné	3.) Boxer	3.) Golden

Et de la même manière un exemple de catégorisation qui convient à notre étude :

- 1.) Être humain
- 2.) Homme
- 3.) Politicien (Homme politique)

Selon Kleiber (1990 :87) les effets de niveau basique peuvent être mis en trois catégories : le point de vue perceptuel, le point de vue de la fonction, et le point de vue de la communication.

Nous avons une perception similaire vis-à-vis des apparences physiques des membres de la même catégorie de base ou subordonnée. Cela veut dire que nous reconnaissons par exemple les chiens par leur forme globale. Par exemple un dessin d'un épagneul représente autant un chien qu'un épagneul, mais pas un animal dans un sens général. Nous ne pouvons pas dessiner un animal universel parce que cela n'existe pas. Ainsi, l'essentiel (dans cet exemple) de ses traits est dans la catégorie *chien*. De cette manière Kleiber (1990 :88) renforce l'utilité et l'intérêt psychologiques. Les catégories du niveau de base sont cognitivement les

moins lourdes parce qu'il suffit d'une seule mémorisation de catégorie pour une information élevée.

Selon Kleiber (1990 :88) la spécificité d'une catégorie ne veut donc pas dire que l'informativité de la catégorie croît parallèlement. L'informativité croît pendant la transformation de la catégorie super-ordonnée à la catégorie de base, mais dû à l'information donnée sur les catégories subordonnées qui n'est pas significativement plus grande, elle ne croît plus.

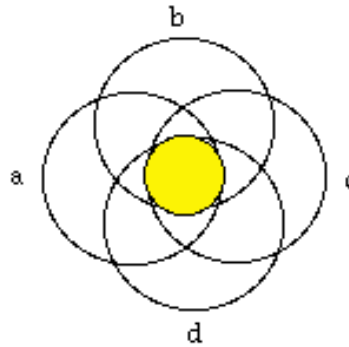
2.5 Les différentes versions de la sémantique du prototype

La version standard

Kleiber (1990 :139) note que nous pouvons distinguer le meilleur exemplaire associé à une catégorie, ce qui n'est pas loin des théories du stéréotype d'origine sociale. Il faut bien noter que le meilleur exemplaire est une sous-catégorie, et non un exemplaire particulier. De cette manière, les catégories deviennent des classes ouvertes, non contingentes (où il n'y a pas de limites claires pour la catégorisation). Cela explique également la base de l'opération de catégorisation, et contrairement aux conceptions où l'on pense qu'il s'agit d'une vérification de CNS, il s'agit d'un *principe d'appariement*. Il y a une différence entre familiarité et prototypie ou fréquence (l'aigle, qui est un meilleur exemplaire que le poussin d'un oiseau). Pour cette raison il existe la notion de typicalité des propriétés. En utilisant cette notion, le prototype peut être redéfini comme l'exemplaire qui possède les propriétés les plus importantes de la catégorie. Cela résulte en une

conception abstraite du prototype que l'on ne peut pas vérifier en utilisant le meilleur exemplaire.

Image de la structuration de classes d'après le prototype (Kleiber 1990)



L'approche prototypique est ouverte aux traits non contrastifs, car elle ne différencie pas spécialement les connaissances encyclopédiques et linguistiques.

Kleiber (1990 :65) explique que les éléments les plus prototypiques sont ceux qui ont le plus de traits en commun avec les autres membres de la catégorie et qui possèdent le moins de propriétés en commun avec les membres des catégories opposées.

En regardant les cercles de l'image en haut, nous voyons les limites extérieures qui constituent également les limites de la catégorie. Nous pouvons vérifier en regardant tous les membres, que s'ils possèdent tous au moins une propriété caractéristique, ils peuvent appartenir au prototype. Il faut se rappeler que l'intersection jaune, qui correspond au prototype, peut être vide. Dans ce cas-là, aucun exemplaire ne vérifie les quatre propriétés. Le dessin représente donc la conception de la catégorie comme structure prototypique qui possède des instances éloignées d'après la similarité plus ou moins grande avec le centre, et un centre prototypique.

2.7 Les difficultés dans la version standard

Kleiber (1990 :119) souligne que ce qui rend la notion de prototype un peu absurde, est le fait qu'elle soit prototypique elle-même. Cela veut dire que la théorie du prototype contient ses propres limites d'application et ne peut pas s'appliquer à tous les secteurs de la même façon. Il y aura des instances prototypiques qui sont les meilleurs emplois de la théorie et les instances non prototypiques où la théorie ne se manifeste pas comme en usage prototypique. Par ailleurs, il est nécessaire que le prototype soit un ensemble abstrait, car sinon les subordonnés et les catégories de base pourraient avoir le même prototype.

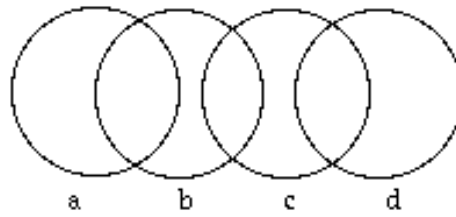
La version étendue – la version polysémique

Kleiber (1990 : 151 ¹) explique qu'il est important pour la théorie de connaître la vertu essentielle de la version standard pour pouvoir en proposer une autre. La version *étendue*, ce qui représente une rupture à la version standard, a été proposée comme une alternative au modèle classique de la catégorisation. La source du prototype est différente selon le niveau de la catégorie. L'idée principale est de rejeter le schéma selon lequel la catégorie s'organise autour du prototype. Dans la version étendue la notion de *prototype* a été remplacée par le *degré de prototypicalité*.

Ici, il s'agit de la notion de *ressemblance de famille* qui met ensemble l'entité des éléments d'une catégorie. Dans la version standard il s'agissait des effets prototypiques qui expliquent la *structuration* des catégories, tandis que dans la version étendue ce sont les structures des catégories qui expliquent les *effets* prototypiques.

¹ En se basant sur E. Rosch

Structuration des classes en termes de ressemblance de famille (Kleiber 1990)



Une ressemblance de famille peut consister en un ensemble de référents A, B, C, D unis entre eux par des relations de type associatif : AB BC CD qui justifient une appellation commune. Évidemment, A n'a aucun trait en commun avec D, mais ils appartiennent à la même catégorie grâce à la ressemblance de famille. (Kleiber 1990 :159)

Kleiber (1990 :169) souligne que « *c'est l'abandon du jugement des locuteurs dans la reconnaissance du prototype (ou des effets prototypiques) qui constitue le changement décisif et qui marque la rupture entre la version standard et la version étendue.* »

Dans la théorie du prototype, le phénomène du prototype a été « réduit à un phénomène de surface. » Nous voulons également mentionner que Kleiber (1990 :171) est concentré sur des situations où les exemples sont souvent des animaux. Les termes plus abstraits n'ont pas été traité de la même manière. Pour cette raison la sémantique du prototype a l'air de marcher sans difficulté quand la catégorisation est faite sur des objets naturels comme les plantes ou les animaux. Quant à notre sujet, nous verrons à la fin du travail à quel point la théorie nous aura servie et de quelle manière.

Le discours journalistique en contexte

Dans notre étude l'intérêt principal que nous voulons garder est celui du langage, mais nous nous intéressons également à l'aspect journalistique et au rôle de la

politique dans les journaux. Même s'il y existe souvent des photos ou des dessins associés aux articles, nous nous concentrerons seulement sur le texte, comme ce sont surtout les textes médiatiques qui, à leur manière, nous transmettent une certaine perception du monde. Cela signifie tout ce qui nous entoure : les événements au quotidien et les termes qui sont utilisés pour désigner des choses et des objets.

Selon Schudson (2011 :150) les présidents aux États-Unis faisaient peu d'efforts pour courtiser le public il y a cent ans. L'opinion du public avait peu ou pas d'influence sur leur programme législatif. Seulement dans la deuxième moitié du XXe siècle, la direction présidentielle a changé de stratégie fondamentale de la « négociation » avec le Congrès pour « atteindre le public ». Cela signifie que les présidents d'aujourd'hui ont besoin d'un entourage permanent consistant des consultants des médias.

Schudson (2011 :152) explique également que la place des médias dans la société, et surtout dans la vie politique, dépend des règles du jeu politique en un lieu donné, à un temps donné. Ces règles peuvent varier beaucoup d'un endroit à l'autre. Par exemple, nous pouvons comparer la Finlande et la France, où le pays avec une population plus petite pourrait avoir plus de contrôle sur le discours public, mais en Finlande par exemple, il y a beaucoup de liberté dans la presse. Ce contrôle dans la presse ne montre pas toute la réalité d'un pays. Par exemple selon les enquêtes de 2013 quant à la liberté de la presse, la France était en 37ème place (Le Monde 30/01/2013).

Chupin et al. (2009 :230) expliquent que Internet garde de l'espace pour les fondements économiques et sociaux médiatiques. Le point crucial dans cette situation est la gratuité d'accès. Internet est un modificateur de la structure de cette offre médiatique. Cela peut être considéré comme un fait qui modifie l'interprétation de la presse.

Herkman (2011 :30-31) fait remarquer que la médiatisation augmente la personnification dans la politique. Les articles politiques dans les journaux sont bien plus versatiles aujourd'hui, et tous les articles ne sont plus neutres, comme nous pouvons remarquer en lisant les articles que nous analyserons dans ce travail.

Selon Kunelius & Väliverronen (2009 :230) Les acteurs politiques ne sont plus considérés comme des autorités dans le journalisme. De nos jours, les opinions et les idéologies des rédacteurs sont bien présents dans les articles. Dû à cela, les journalistes osent ouvertement critiquer les opérations de l'élite politique. On pourrait même dire que le plus haut le statut de l'homme politique, le plus de chances il y a de recevoir du critique.

Thompson (2000 :245) souligne que la presse de qualité a un statut remarquable quant aux scandales financiers et politiques. La théorie sociale du scandale comme formulé par Thompson (2000 :245) et Herkman (2011 :106) est une bataille du pouvoir symbolique, où les contributions sont la réputation et la confiance.

En discutant le rôle des hommes politiques dans les journaux, Fairclough (2003 :182) constate qu'il s'agit souvent également de l'esthétisation des identités. Cette esthétisation des identités publiques est la capacité plus ou moins consciente pour créer certaines « images ». Du point de vue historique, ce phénomène peut être retracé par exemple à la période Nazie, aux manifestations sur l'esthétique nazie, organisées en Allemagne dans les années 1930.

Fairclough (2003 :183) écrit que les analystes ont souligné une "esthétisation" plus omniprésente que l'on voit dans la vie sociale et dans la vie privée des consommateurs ainsi que dans leur vie publique. Ce souci de «l'image» est un aspect que l'on peut souvent tracer dans la politique, et plus récemment dans l'éducation (l'image de la personne académique), et dans l'individualisme de la vie privée largement diffusée. Même l'identification de l'*expert* est la construction sociale d'un processus esthétique.

Chagnoux (2009) fait remarquer comment les journalistes peuvent consciemment ou inconsciemment participer à la construction de l'image dans les journaux en utilisant certains choix linguistiques qui font référence à la même chose, mais des points de vue différents, invoquant des histoires différentes. Cela a de l'effet sur tout ce qui est dit comme on peut voir de cet exemple à propos de quelques articles écrits par Chagnoux (2009) sur Nicolas Sarkozy :

« En réalité, le journaliste a un réel statut de *surénonciateur*. Premièrement en tant que distributeur de la parole, il choisit et nomme les autorités. Présenter ses sources

implique un mode de dénomination qui peut traduire une certaine posture de déférence ou de familiarité. Privilégier « Sarkozy », Nicolas Sarkozy, le président de la République, monsieur Nicolas Sarkozy n'est pas anodin. Cet argument est celui invoqué par Pierre Bourdieu dans une critique parue dans *Le Monde Diplomatique* suite à sa participation à l'émission *Arrêt sur Image*. Il expliquait que l'apparence de l'objectivité est assurée par le fait que les positions partisans de certains participants sont déguisées (à travers le jeu avec les titres ou la mise en avant de fonctions d'expertise : par exemple, M. Alain Peyrefitte est présenté comme écrivain et non comme « sénateur RPR » et « président du comité éditorial du Figaro », M. Guy Sorman comme « économiste » et non comme « conseiller de M. Juppé. »

3 Le discours journalistique en contexte

Selon Fowler (1991 :10) l'objectivité dans le journalisme n'existe pas. Quant à l'objectivité trompeuse dans la présentation journalistique, de nos jours, il s'agit plutôt d'une position standardisée. Cela veut dire que les institutions qui sont socialement, économiquement et politiquement situées ne peuvent pas faire des reportages sans avoir un certain point de vue. La structure des médias encode des significations qui en découlent leurs positions respectives dans la société de la publication ou de grandes organisations de télévision.

Il est dans la nature humaine de penser ou au moins de vouloir penser que les reportages à la télévision ou dans les journaux sont de l'information à propos de ce qui se passe au quotidien. Comme Fowler (1991 :11) le dit bien, c'est vrai que certains événements existent vraiment, mais le problème est le processus conventionnel de la sélection : les événements ne deviennent des nouvelles que quand ils ont été sélectionnés pour l'inclusion des reportages. La majorité des événements n'est pas mentionnée dans les reportages et de cette manière nous voyons une sélection qui nous montre uniquement un aperçu partiel du monde.

Fowler n'est pas seul avec ses points de vue sur le journalisme. À la même conclusion arrive également Darde (1998 :22) qui parle de la mise à distance de l'information : le plus souvent, le journaliste a accès aux faits uniquement « à travers des discours intermédiaires qui prétendent eux-mêmes à la représentation de ces événements. »

Selon Herman et Chomsky (2002 :xii) les opinions se forment et se partagent par les institutions médiatiques commerciales, ce qui représente souvent seulement les intérêts sociaux, politiques et économiques de l'élite dominante. En général il est accepté, que ce qui sera reflété par les médias, soutiendra également les intérêts sociaux de l'élite. Par conséquent, selon Knight et Dean (1982 :145) les idéologies dominantes des élites seront présentées comme des compréhensions rationnelles et essayeront également de représenter ce qui est considéré comme des croyances et stratégies qui se contestent.

Pasha (2011 :58) explique qu'avec le mot média nous ferons référence au système institutionnel par lequel les significations sociales sont produites, distribuées et consommées d'une grande ampleur qui touche la masse. Les objectifs derrière ce système varient selon le contenu qui est produit (la publicité à la télévision, les films, les actualités etc.) Selon Bousquet et Smyrniaos (2012 :84) Les fonctions de l'information de la scène politique et la presse qui produit cette information va au-delà d'une transmission de nouvelles pour mettre en relation la population avec les acteurs politiques, économiques et sociaux.

Notre étude analyse une forme de média : les journaux quotidiens que l'on utilise pour maintenir, produire, soutenir et pour protéger les significations sociales qui sont favorables aux régimes du pouvoir. Comme le dit bien Pasha (2011 :59) il n'est pas sans difficulté de limiter le journalisme à une seule fonction. De surcroît, nous partageons également l'avis de Pasha (2011) sur le fait que le journalisme à notre époque capitaliste soit un business et son objectif en est le profit (Le Monde appartenant au *Groupe Le Monde* et Le Figaro à *Socpresse*). Selon Schudson (2011:xvi) les actualités, comme tous les documents publics forment à leur manière une réalité qui possède sa propre validité interne. L'actualité est un produit qui doit être refait tous les jours. La vérification des faits est une réussite professionnelle et politique. Pourtant, ceci n'est pas la seule raison pour l'existence du journalisme. Le journalisme a plusieurs buts principaux, dont le plus important est d'informer le public de ce qui se passe dans le monde et en même temps de représenter les événements que le public n'a pas témoignés. Ce que nous trouvons particulièrement intéressant est la manière dont Poole (2006 :6)

voit la fonction du journalisme : « Le but du journalisme est de permettre aux citoyens de mieux comprendre leur vie et leur position dans le monde. » Cela devient compliqué quand nous réfléchissons au constat de Fowler (1991) selon qui l'objectivité dans le journalisme n'existe pas. S'il n'y a pas d'objectivité, la vie et la position des citoyens dans le monde seront forcément modifiés. De ce point de vue, ce que dit Poole (2006) ne convient pas à bien expliquer le but du journalisme.

Pasha (2011 :60) fait remarquer que la perspective précédente de Poole (2006) est assez intéressante parce qu'il s'agit d'une position idéale, d'une position qui n'existe pas vraiment. Selon cette perspective nous ne voyons que l'importance de ce que le journalisme devrait faire mais non la situation réelle des médias d'aujourd'hui. Ce que les médias font en réalité est d'offrir à leur public des présentations particulières des événements particuliers. L'objectif des journaux est surtout d'offrir des nouvelles concernant les événements du monde. Plus tard, ces événements sont transformés en langue aux lecteurs. De notre point de vue il s'agit sans doute du phénomène dont discute Hall (2013 :3), où le système conceptuel a de l'effet sur toute information acquise. Cela est, en d'autres mots, encore une perspective qui critique la position idéale dans le journalisme.

Les points cruciaux dans cette étape médiatique sont la sélection des événements et la manière de les présenter. Fowler (1991 :20) souligne que la presse (écrite, radiophonique ou télévisée) est devenue essentielle pour les citoyens. Nous pouvons même constater qu'elle a un impact sur les opinions des citoyens car elle est la source de tout cela. La presse a été manipulée par les hommes politiques pour en faire un moyen de nourrir leurs idées. Au lieu de dire que les médias informent le public, Fowler (1991) préfère penser que les médias exercent une influence sur l'opinion publique. L'objectivité pure est très difficile à avoir, ce qui est évident également pour les médias d'opinion : ils ne cachent pas leur bord politique. La presse a ses propres préférences politiques comme dans notre cas *Le Monde* de centre-gauche et *Le Figaro* plutôt de droite. Il n'est pas possible de présenter toutes les informations d'une manière entièrement objective : les journalistes mettent en valeur certaines choses qui leur paraissent intéressantes et ils vont ignorer d'autres informations qui ne leur paraissent pas pertinentes. Un journaliste interprète les informations de sa propre manière ce qui résulte en des

informations plus ou moins influencées par sa propre opinion. Cette opinion étant le résultat de tout ce qui a influencé l'idéologie du journaliste.

Schudson (2011:xvi) dit que de nos jours, c'est le groupe d'institutions et présuppositions qui construit la société et la culture de laquelle des journalistes font leur reportages.

4 L'arrière-plan politique

Brizzi et Goodliffe (2013 :5) décrivent que l'arrivée au pouvoir de François Hollande à l'Elysée fut un moment spécial en 2012. « Trente ans après Mitterrand, la gauche française a retrouvé la place de la Bastille pour célébrer la victoire de François Hollande, le deuxième président socialiste de l'histoire de la Ve République. Quelques semaines après, les socialistes ont remporté la majorité absolue à l'Assemblée nationale. La promesse de tourner la page de la présidence Sarkozy turbulente a créé de grands espoirs en France et en Europe. La promesse pour le futur était *changement*. Cela marque une rupture avec les années 2007-2012, au moins dans l'intention, pendant la présidence Sarkozy. Le président de l'UMP, comme d'autres contreparties d'Europe du Sud n'a pas résisté à la pression de la crise économique et financière qui avait englouti l'Europe: *l'annus horribilis* de 2009 et la stagnation de la croissance en 2011 et 2012, toutefois, obtenu avec un déficit public très élevé. La crise économique a également ajouté des problèmes liés à la justice, en particulier pour le financement illégal reçu dans la campagne électorale de 2007: un cadre qui, en laissant de côté les mérites du candidat socialiste, a vu le titulaire sur la défensive et l'opposition largement favorisée, comme cela est arrivé dans le reste dans toutes les élections concernant l'Italie, l'Espagne et la Grèce. »

Selon Brizzi et Goodliffe (2013 :6) depuis la « lune de miel » Hollande a fait face à une chute spectaculaire de la popularité: l'opinion publique sceptique et égarée

se demande si le président et le gouvernement sont effectivement en mesure de diriger efficacement le pays et le Parlement européen international dans la crise actuelle.

(Traduction de l'italien par nous-mêmes)

5. La langue en tant que système représentationnel

L'approche *réflexive, intentionnelle et constructiviste*.

Dans cette étude un sujet pertinent pour nous est la représentation. Hall (2013 : xvii) introduit les aspects culturels et langagiers quand il parle des représentations. Selon Hall la culture est composée des sens partagés et la langue est le médium à travers lequel nous comprenons le sens des choses. Quand la langue construit des sens, elle subit un dialogue entre les participants, ce qui leur permet de construire une culture des compréhensions partagées, ainsi interprétant le monde des manières à peu près pareilles. La raison pour laquelle la langue peut faire cela, est parce qu'elle fonctionne comme un système représentationnel.

Hall (2013 :1) a étudié le concept de la représentation en distinguant trois théories différentes qui sont toutes utilisées pour étudier la langue comme représentation du monde. Les trois théories que Hall distingue dans la représentation sont l'approche *réflexive, intentionnelle et constructiviste*. Selon la théorie *réflexive*, la langue reflète un sens déjà existant dans le monde des humains, des objets et des événements. Quand la langue exprime seulement ce que l'écrivain, le locuteur ou le peintre veut dire, il s'agit du sens personnel *intentionnel*. Selon la troisième théorie *constructiviste*, le sens est construit dans et à travers la langue.

Une version assez simplifiée d'un processus complexe, explique le système selon lequel tous les objets, gens et événements sont corrélés avec certains concepts ou représentations mentales que l'on garde en tête. Sans ces représentations nous ne pouvons pas interpréter le monde d'une manière significative. Le sens dépend du système des concepts et images construits dans nos pensées. Avec ces images qui

signifient ou représentent le monde, nous faisons référence aux choses à l'intérieur et à l'extérieur de nos têtes.

Nous formons également des concepts des choses assez abstraites que nous ne pouvons pas voir, sentir ou toucher. Il y a par exemple les concepts de la guerre, de la mort, de l'amitié et de l'amour. Les humains ont tendance à former des concepts même à propos des choses qu'ils n'ont jamais vues, comme les anges ou extraterrestres. Hall (2013 :3) appelle cela le système de représentation où les individus utilisent des méthodes différentes pour organiser, arranger et classifier les concepts, ainsi qu'établir les relations complexes entre eux.

En examinant le concept de la représentation de trois points de vues différentes, nous voyons un lien entre ce concept de représentation et la théorie du prototype (Kleiber 1991). Même si les dénominations mentionnées par Kleiber (1991 :10) sont d'horizons théoriques différents, la ressemblance de famille (Wittgenstein) et la sémantique du prototype (Rosch) sont essentiellement des variantes d'un même phénomène. De la même manière que Kleiber (1991) explique l'association de certaines choses dans certaines catégories en utilisant le point de référence cognitif, Hall (2013 :3) parle d'un système de classification des objets où l'on utilise des représentations mentales.

Nous utilisons les principes de similarité et différence quand nous établissons les relations entre les concepts, ou pour les distinguer l'un de l'autre. Hall (2013 :5) fait une comparaison intéressante entre les oiseaux et les avions : Les deux sont similaires parce qu'ils volent. Pourtant, nous savons que l'autre fait partie de la nature et l'autre est un objet de main d'homme, et ainsi les deux concepts n'appartiennent pas dans la même catégorie. Cet appariement de relations inter-conceptuelles concernant la formation des idées complexes est possible grâce à notre arrangement de concepts dans les différents systèmes de classification. Il s'agit des relations organisées, arrangées et classifiées en relations complexes entre elles. Quand les gens lisent des journaux et construisent leur image des faits et des événements, il s'agit de ce système conceptuel qui a de l'effet sur toute l'information acquise.

6 Représentations de François Hollande

Dans un premier temps, nous avons pensé que la tâche de repérer les représentations de François Hollande serait assez simple comme processus. Pourtant, nous avons bien réfléchi à la catégorisation des occurrences et les différentes représentations. Cela n'a pas été sans difficultés. Nous n'avons pas voulu rendre l'analyse trop compliquée, et pour cette raison nous avons compté toutes les occurrences des représentations, nous les avons divisés en deux tableaux, et ensuite nous faisons une analyse où nous nous concentrons d'un côté sur l'image générale et de l'autre côté sur les représentations mot par mot en utilisant le dictionnaire *Le Trésor de la langue française* pour nous expliquer les définitions de chaque représentation. Ceci a été fait de manière similaire que Lauronen (2006) dans la partie analytique de son mémoire. La différence est que nous avons repéré surtout les adjectifs qui caractérisent Hollande et non seulement les substantifs qui réfèrent à Hollande.

Dans notre travail nous n'avons pas regardé les éditoriaux des journaux. Pourtant, quant à la catégorisation, nous avons voulu prendre en compte les métaphores, les comparaisons et même les citations s'il y'en avait. Nous partons du principe que les gens construisent tous leur propre réalité des informations, et que toute information dans les journaux est subjective et ouverte aux interprétations. Pour cette raison, nous trouvons qu'il est important de compter également les désignations spéciales des journaux, malgré leurs nuances particulières. Même s'il ne s'agit pas dans tous les cas directement des opinions des journalistes, ce sont eux qui écrivent sous leur nom et ce sont eux qui sont responsables pour leur texte. Même si l'article fait référence à un article d'un autre journal, le fait de vouloir en écrire encore une autre fois dans l'autre journal, montre l'importance que ce journaliste a trouvée dans l'article cité. Comme Roger Fowler (1991 :2) constate en faisant référence à la rédaction de *The Sunday Times*, les éditoriaux sont réservés pour les informations plus subjectives et les journalistes ont le droit d'avoir des opinions biaisées sur certains sujets. Pourtant, il faut noter que le reste du journal a comme obligation d'informer d'un point de vue objectif et non-biais.

Mazière (2005 :35) parle du « mot-pivot » qui est un signe ou information antérieure des analystes dans la première partie d'une analyse. Dans notre travail,

il s'agit du mot « impopulaire » qui fait référence à François Hollande, ce qui nous a servi comme « mot-pivot » et hypothèse en même temps. Nous avons donc lu les articles avec un certain prototype-concept pour François Hollande en tête.

Les représentations sont toutes très variées, et certaines d'entre elles ne font aucune référence aux compétences ou incompétences professionnelles de l'homme politique. Nous aurions pu limiter les représentations pour les mots et ne pas inclure ceux où les journalistes font référence seulement à l'apparence, mais nous pensons que les apparences font partie des représentations de la même manière que le contexte, et ainsi cette information a de l'importance aussi. Nous pourrions analyser et traiter les représentations de nombreuses manières car elles représentent des registres, morphologies et des étymologies très différentes. Dans ce chapitre nous analysons les représentations en regardant la fréquence des représentations et l'axe négatif-positif. Plus tard, dans le chapitre 7 nous faisons une analyse sémantique par les moyens proposés par Kleiber (1990). En faisant une analyse convenant aux besoins de la linguistique critique, nous souhaitons dévoiler les prototypes de François Hollande comme représenté dans les deux journaux.

6.1 La fréquence des désignations

Le Figaro donne plusieurs désignations à François Hollande. Le nombre d'occurrences est de 35 tandis que *Le Monde* ne compte que 13 représentations qui font référence à François Hollande. Cela veut dire qu'il y avait environ un article sur deux avec des représentations pour Hollande. La première représentation en ordre de fréquence est 'impopulaire' avec 3 occurrences, dont 1 dans *Le Monde* et deux dans *Le Figaro*. Une autre représentation avec également 3 occurrences est « optimiste » avec 2 occurrences dans *Le Figaro* et 1 dans *Le Monde*. En seconde place, avec 2 occurrences, nous avons « décontracté » avec 1 occurrence dans *Le Monde* et dans *Le Figaro*, « un pingouin » avec 2 occurrences dans *Le Figaro*, et « mitterrandidiste » avec 2 occurrences également dans *Le Figaro*. Ceux qui viennent d'être mentionnés font notre top 5, mais il nous reste encore plusieurs autres occurrences uniques, parmi lesquelles il y a des comparaisons, métaphores et des citations. Nous avons trouvé beaucoup de

représentations uniques, ce qui veut dire que ces représentations avaient une seule occurrence dans les journaux.

Un fait que nous remarquons, est le plus grand nombre de représentations dans *Le Figaro* par rapport au *Monde*, avec seulement 3 représentations qui étaient également trouvées dans les articles du Monde. Le plus grand nombre de représentations dans le Figaro peut être expliqué par le plus grand nombre d'articles trouvés (*Le Monde* 23 articles et 13 représentations et *Le Figaro* 63 articles et 36 représentations), mais également d'une approche moins neutre dans *Le Figaro* par rapport aux articles du Monde. Nous avons classifié les représentations selon leur polarité, et nous les avons divisé en deux catégories : neutre et négatif. Les représentations (dont la plupart des adjectifs normaux) dans la catégorie neutre peuvent également être considérées comme des désignations positives, car nous voulons surtout distinguer ceux qui sont négatifs. Nous partons du point de vue où les articles sont à la base neutres/positifs, donc ce qui nous intéresse davantage est la situation où les articles sont négatifs, pour confirmer notre hypothèse à propos de l'image négative. Si nous pouvons différencier les représentations négatives du reste, cela nous suffit. Pour cette raison, nous n'avons pas fait de rubrique séparé pour les représentations positives.

Dans *Le Monde*, parmi les 13 représentations, 7 (53.8%) étaient négatives et dans *Le Figaro* nous pouvons compter 24 (66.7%) représentations négatives parmi les 36. La plupart des représentations négatives sont des adjectifs qui pourraient également avoir un ton neutre, mais suivant le contexte des articles, nous avons décidé de les diviser en deux pour avoir une distinction claire dans notre tableau qui suit.

Les représentations que nous avons nommées neutres, sont neutres dans leur contexte et par rapport à François Hollande, et de la même manière les représentations négatives sont négatives s'il est clair dans les articles qu'il ne s'agit pas d'une désignation neutre dans le contexte. Nous avons également dû penser à l'orientation politique des journaux dans cette étude. Comme antérieurement constaté, *Le Monde* est d'orientation politique centre-gauche, tandis que *Le Figaro* est plutôt à droite.

Un exemple qui montre bien l'importance du contexte est l'adjectif *mitterrandiste* qui a été utilisé deux fois seulement dans *Le Figaro* à propos de François Hollande. Nous revenons sur ce sujet plus en détail dans le chapitre 6.5 après les tableaux 1. et 2. qui suivent. Nous avons marqué les désignations neutres avec ***n*** et les désignations négatives avec **-**.

6.2 Les Occurrences dans *Le Monde*

Tableau 1

Représentation	Polarité	Occurrences
1. une catastrophe	-	1
2. trop mou	-	1
3. pire que la droite	-	1
4. optimiste	n	1
5. soucieux	n	1
6. passionné	n	1
7. le président le moins aimé de la Ve république	-	1
8. tétanisé	-	1
9. sévère	-	1
10. en forme	n	1
11. souriant	n	1
12. décontracté	n	1
13. impopulaire	-	1

Total : 13

6.3 Les occurrences dans *Le Figaro*

Tableau 2.

Désignation	Polarité	Occurrences
1. mitterrandiste	-	2
2. impopulaire	-	2
3. un pingouin	-	2
4. optimiste	n	2
5. décontracté	n	1
6. sérieux	n	1
7. grave	n	1
8. « vigilant »	n	1
9. isolé	-	1
10. calme	n	1
11. serein	n	1
12. Louis XVI	-	1
13. enfermé	-	1
14. « roi de casse »	-	1
15. fraude	-	1
16. au sourire gavroche	-	1
17. rond	-	1
18. inconscient	-	1
19. ravi de la crèche	-	1
20. cynique	-	1
21. insaisissable	-	1
22. secret	-	1
23. « un homme normal »	n	1
24. un homme normal	-	1
25. un radsoc	-	1
26. gourmand	n	1
27. polisson	-	1
28. bon vivant	n	1
29. un petit gros	-	1
30. matois	-	1
31. un bourreau de travail	-	1
32. l'aile droite du parti socialiste	-	1
33. « le président des contradictions »	-	1
34. affaibli	-	1
35. Le plus grand diviseur de la gauche	-	1
36. Une nature heureuse	n	1

Total : 36

6.4 L'axe négatif-neutre des désignations

Selon Gabrovšek (2007 :14) la connotation dans la sémantique fait référence aux valeurs sémantiques (secondaires) qui sont ajoutés au sens dénotatif d'un signe. Certains mots ou groupes de mot apparaissent dans des contextes que nous comprenons ou percevons avec des nuances positives ou négatives. Souvent, la distinction est faite entre la connotation familière qui fait référence à la signification associative, attitudinale, évaluative ou émotive d'un mot.

«Signification affective d'un terme qui n'est pas commune à tous les communicants et s'ajoute aux éléments permanents du sens d'un mot (dénotation) » (Cnrtl 2018)

Les connotations sont dépendantes de la culture, de la situation et de l'expérience et la perception individuelle. Avec une telle comparaison dans notre travail, nous pouvons déjà construire une partie de notre image à propos de François Hollande, ce qui sera plus profondément développé pendant notre analyse.

Dans tous les articles repérés, le sujet était François Hollande ou quelque situation liée à Hollande. Comme la tâche était de trouver les représentations qui décrivent le président, nous n'avons pas compté les occurrences avec le nom François Hollande ce qui nous paraît une représentation entièrement naturelle et neutre. Des fois les journalistes utilisent seulement le nom du président dans l'article, mais nous avons remarqué en regardant les styles des articles en question, que c'était surtout le sujet qui changeait les représentations. Par exemple les articles neutres, où les informations étaient simplement écrites et rien de grave ne s'était passé, les représentations étaient également neutres. Il y avait plusieurs articles où aucune représentation à part *François Hollande*, n'était mentionnée. Par contre, le plus d'accent l'article avait mis sur les événements ou sujets négatifs, le plus de chances il y avait pour des représentations plutôt négatives ou plus décrivant que seulement le nom.

Notre système de classification est basé sur l'hypothèse que l'image de François Hollande est négative et qu'il s'agit d'un président impopulaire. Pourtant, cela n'est pas forcément le cas, d'où vient notre curiosité pour vraiment étudier cette

image. Ainsi, notre décision d'avoir seulement deux catégories vis-à-vis de la polarité qui s'explique par notre idée où les représentations négatives ne peuvent pas être neutres, mais les représentations neutres peuvent également avoir des connotations positives. Si le résultat nous montre que l'image du président n'est pas négative, cela nous amènera à faire face à la conclusion où notre hypothèse n'est pas confirmée malgré tous les articles à propos de l'impopularité du président.

6.5 Les représentations négatives

Impopulaire

La première représentation est l'adjectif *impopulaire* qui a été mentionné 2 fois dans *Le Figaro* et 1 fois dans *Le Monde*. Cette représentation se diffère des autres, parce que pour nous, cela est le prototype-concept, que nous traitons comme image mentale (Voir chapitre 2.3 Prototype-concept versus prototype-objet) pendant l'analyse. TLF (Le trésor de la langue française) nous explique l'adjectif *impopulaire* de la manière suivante : « Qui déplaît au peuple. Antonyme de populaire. [En parlant d'une personne d'un groupe] Dont l'action ou le comportement n'a pas la faveur du peuple. »

Nous pouvons donc constater que même sans contexte, l'adjectif *impopulaire* serait quelque chose de négatif. Il s'agit donc d'une représentation négative avec trois occurrences dans les articles. Regardons un peu ce qui a été dit dans les articles :

Le Figaro

*François Hollande a décidé sous la contrainte. Une autre défaite, symbolique cette fois, pour un président qui s'est piégé lui-même à force de temporiser. Très affaibli par la claque des municipales, **plus impopulaire que jamais**, il n'avait plus le choix. Lundi soir, lors d'une allocution télévisée, le chef de l'État a donc annoncé la nomination de Manuel Valls à Matignon, en remplacement de Jean-Marc Ayrault. (LF 31/03/14)*

Dans l'article cité en haut ainsi que dans l'autre article du *Figaro* similaire à celui-là, il est clair que le public n'est pas content. Les articles font référence aux anciens articles en disant « plus impopulaire que jamais » parce que les articles en dehors de notre analyse mentionnaient déjà souvent l'adjectif impopulaire. Hollande ne fait pas les « bonnes » décisions, les gens ne sont pas d'accord, ni contents. Selon les articles il nous est clair qu'il est considéré impopulaire. L'explication du dictionnaire *qui déplaît au peuple* est donc tout-à-fait correct dans notre contexte.

Le Monde

*La proximité affichée avec un **Hollande impopulaire** a cisailé les votes de l'électorat populaire.*

(LM 28/03/14)

Dans le seul article dans *Le Monde* contenant la représentation *impopulaire* il s'agit des jours autour des élections où le public attend la décision de Hollande à propos de Bernard Poignant (premier ministre) et son futur. Hollande n'a pas fait de commentaires sur ce qui va se passer et les gens sont impatients et mécontents. De la même manière, assez traditionnellement, la représentation *impopulaire* correspond bien à son explication de TLF.

Mitterrandiste

Le mitterrandiste François Hollande nommant le rocardien Manuel Valls à Matignon après le Trafalgar des municipales... (LF 31/03/14)

Le deuxième adjectif que nous traitons est *mitterrandiste*, une représentation que nous avons trouvée difficile à définir seulement avec l'aide du dictionnaire utilisé en ligne. Cette représentation a été mentionnée deux fois dans le *Figaro* mais pas une seule fois dans *Le Monde*. Notre hypothèse et point de départ était qu'il n'y aurait pas beaucoup de différences entre les deux journaux choisis pour ce travail, mais il paraît que nous avons peut-être eu tort.

Nous avons dû nous renseigner de plusieurs manières différentes pour arriver à la conclusion qu'il s'agit, dans ce cas-là, d'une représentation négative.

Premièrement, nous trouvons qu'il est important de connaître l'histoire des représentations peu claires, et deuxièmement, la représentation *mitterrandiste*, faisant référence à l'orientation politique d'une personne, nous montre que l'orientation du journal en question joue un rôle important dans l'analyse.

Grunberg (2011 : 14/4) explique le mitterrandisme comme étant un art de la politique qui est caractérisé par l'alternance. Grâce à François Mitterrand, la gauche est arrivée au pouvoir en 1981 et le parti socialiste est devenu un parti de gouvernement. Mitterrand a également inversé le rapport de force entre le parti communiste et le parti socialiste et ainsi il a assuré l'accession de la gauche au pouvoir. Même si un héritage idéologique de Mitterrand n'existe pas vraiment, aujourd'hui le parti socialiste est le seul parti de gauche à pouvoir produire un président de la République, ce qui doit aux actions de François Mitterrand. Grunberg (2011) explique qu'il n'existe pas de doctrine ou d'école du mitterrandisme. Il ne s'agit donc pas de la même chose que dans le gaullisme ou le libéralisme (de vraies doctrines politiques.)

D'un autre côté, dans Le Figaro, ils ont comparé Mitterrand et Hollande en disant que Mitterrand savait mieux préserver du temps pour sa vie personnelle, tandis que Hollande ne le fait pas assez. Mitterrand était quand même très critiqué pour son inefficacité au niveau économique du pays. Nous avons remarqué que plusieurs articles concernant François Hollande aujourd'hui contiennent des commentaires similaires à ce qui a été dit à propos de Mitterrand à l'époque.

Comme le dictionnaire ne connaît pas la désignation *mitterrandiste*, nous utilisons d'autres sources pour définir la désignation. Un point fort est le fait que seulement Le Figaro ait mentionné *mitterrandiste* à propos de Hollande, ce qui nous a permis à définir *mitterrandiste* comme une désignation négative parmi les articles. En lisant *mitterrandiste* et *socialiste* dans les mêmes articles où le message n'était pas très positif, nous trouvons qu'il s'agit de la ligne éditoriale du journal qui a résulté en des articles avec plus d'accent sur le parti politique.

Tiersky (2000 :5) spécialiste en politique française décrit Mitterrand comme « très français » et « le personnage politique le plus controversé et le plus représenté en même temps ».

Finissons par dire qu'en utilisant *mitterrandiste* pour décrire François Hollande, il s'agit certainement d'une représentation compliqué et intrigant en même temps. Sans avoir lu les articles, il n'y aurait pas de connotations pour nous aider à expliquer ce qui a été écrit à propos de Hollande. Nous trouvons quand même que dans ce contexte-là, *mitterrandiste* a une connotation plutôt négative.

Pingouin

Une représentation assez particulière que nous avons trouvée est *pingouin* avec deux occurrences dans deux articles du *Figaro*. La première définition du TLF nous était claire, mais nous nous sommes rendu compte qu'il s'agit également d'un mot péjoratif qui fait référence à un individu.

« ZOOLOGIE 1. Oiseau palmipède marin de la famille des Alcidés, au ventre blanc et aux ailes noires, vivant dans l'Atlantique Nord. Et dans un langage populaire et péjoratif. Individu quelconque. Synonyme de bonhomme, type, zig(oto) (langage argotique.). »

Même sans regarder la définition du TLF pour cette représentation, nous savons qu'il s'agit d'un animal. Pourtant, avec cette représentation nous remarquons très bien le côté connotatif des valeurs sémantiques secondaires dont nous avons déjà parlé dans le chapitre antérieur. Gabrovšek (2007 :14) mentionne la distinction évaluative, émotive ou attitudinale que nous faisons en évaluant certains mots ou groups de mots. Cela veut dire que par exemple le mot *pingouin* a un sens assez restrictif on pourrait dire, mais selon la signification associative, le sens peut prendre une nuance positive ou négative. Si nous voyons le mot *pingouin* tout seul, nous pensons normalement à l'animal. Par contre, dans un article où il s'agit d'un homme politique et ses décisions, nous pouvons nous demander s'il s'agit vraiment d'un animal ou s'il faut peut-être mieux connaître l'histoire entière et les articles plus anciens. Ou peut-être que le texte écrit ne suffit pas, et il nous faut des photos pour mieux expliquer de quoi il s'agit.

En mentionnant seulement le mot *pingouin* il est probable qu'il nous faut plus d'information, pourtant, avec l'article qui suit, nous voyons facilement le contexte, grâce au texte très riche en métaphores et descriptions détaillées.

A le voir trotter, faraud comme un pingouin sur sa banquise, avec les fesses bien en arrière et le plastron qui va tout seul de l'avant, on s'interroge. Qui est cet homme si rond, au sourire gavroche et dont les yeux font des frisstis? Un inconscient, un ravi de la crèche ou un cynique? (LF 28/03/14)

Nous avouons qu'en lisant ce texte, il était presque difficile de le prendre au sérieux. Nous pensons facilement que les textes journalistiques sont très objectifs, mais comme nous voyons en lisant ce texte-là, il s'agit d'un texte officiel parmi d'autres, et pourtant, le style est assez osé, presque ridicule, nous trouvons.

Au fond il n'est pas si mécontent quand on le prend pour un pingouin. C'est inoffensif un pingouin. (LF 28/03/14)

Dans l'article l'idée était de décrire le portrait de ceux qui font l'actualité et pour cette raison la veille du second tour des municipales, le mystère François Hollande a été décrit dans cet article. Nous avons lu les autres articles autour des municipales, et vu le nombre de réactions négatives parmi les gens, nous déduisons qu'il s'agit d'une désignation négative.

Pingouin, est par définition un oiseau et dans son sens populaire et péjoratif un « bonhomme ». Nous regardons cette représentation comme étant quelque chose qui fait référence surtout à l'apparence, mais la définition du TLF nous a très clairement aidée en faisant la dernière décision. La combinaison de l'apparence de l'animal et la connotation péjorative (*pingouin=bonhomme, type...*) nous amène à la conclusion qu'il s'agit d'une représentation négative où le journaliste a voulu mettre en valeur de manière péjorative, l'apparence de Hollande.

Trop mou

Selon le TLF en parlant d'une personne, *mou* signifie quelqu'un qui manque de force, d'énergie, de résistance. Encore une fois, nous partons du point de vue où le président en France est considéré comme quelqu'un avec beaucoup de pouvoir, et pour cette raison un président trop mou n'est pas une chose positive. En regardant l'article, il nous est clair que la représentation est négative :

Hollande ? C'est une catastrophe ! J'ai l'impression qu'il dort, il est trop mou. (LM 3/4/14)

Le président le moins aimé de la Ve république

Dans *le Monde* nous avons trouvé une représentation assez longue qui apparaît une fois dans le texte : *Le président le moins aimé de la Ve république*.

Comme avec la plupart des articles trouvés, il s'agit également d'un article d'information où l'impopularité du président a été commentée.

Pronostiqué par nombre de responsables socialistes, cet entre-deux politique incolore, sans « vague bleue » ni poussée frontiste, n'a pas eu lieu. La figure protectrice du maire socialiste apprécié de ses électeurs n'aura pas suffi pour pallier l'impopularité du président le moins aimé de la Ve République. (LM 23/03/14)

Nous avons coupé la représentation en utilisant le TLF. **Moins** nous est expliqué de manière suivante : « Comparaison d'infériorité 1. [Dans un système comparatif exprime une qualité ou une intensité inférieure, soit à cette même qualité ou intensité chez un autre être ou objet, soit à une autre qualité ou intensité. » Le verbe aimer a été expliqué comme suit : « Verbe transitif: Éprouver, par affinité naturelle ou élective, une forte attirance pour quelqu'un ou quelque chose. »

De manière logique nous pouvons déduire que *le moins aimé* est l'inverse d'aimé. L'inverse de l'attirance est logiquement la désattirance. Le président n'est donc pas aimé et il est soi-disant encore moins aimé que les autres présidents de la Ve république. Nous avons trouvé un article qui date de 2013, où selon *le Monde*, Hollande est encore *moins populaire que Sarkozy, dix mois après l'investiture*. (LM 27/03/13) Il serait inutile pour ce travail, de montrer tous les articles que l'on peut trouver en ligne, mais il y en a beaucoup où cette comparaison entre Nicolas Sarkozy et François Hollande est faite. Nous faisons la conclusion que l'article fait référence à Hollande d'une façon négative, non seulement du point de vue du journaliste, mais du point de vue de la majorité des citoyens français.

Une catastrophe

Le monde utilise une représentation assez métaphorique dans un article. Cette

désignation a été utilisée par quelqu'un que le journaliste a interviewé, et le journaliste a mis cette représentation en guillemets. « *On ne vit pas, on survit. On ne croit plus à rien. Je suis tellement écœurée que je ne suis pas allée voter aux dernières présidentielles.* » Et ne lui parlez pas du président. « **Hollande ? C'est une catastrophe ! J'ai l'impression qu'il dort, il est trop mou. Ma fille aînée de 24 ans vient d'acheter une maison : elle ne fait que payer !** »

L'article se concentre sur les opinions des citoyens autour des élections et le journaliste veut connaître les opinions des gens à propos de la situation économique actuelle et les décisions prises par François Hollande. Le contexte nous montre que les citoyens sont mécontents et les décisions de Hollande ne leur ont pas plus.

En regardant la définition pour *catastrophe* dans le TLF, il y a plusieurs propositions. Nous avons choisi deux : « 1. Événement aux conséquences particulièrement graves, voire irréparables; état qui en résulte, ruine, désastre. 2. (En parlant de phénomènes naturels) Événement brutal qui bouleverse le cours des choses, en provoquant souvent la mort et/ou la destruction. Synonyme de désastre, fléau, malheur. »

Nous nous contentons avec les définitions basiques qui vont bien avec le contexte où les gens sont déçus par les décisions du président, ce qui a résulté en des événements aux conséquences graves.

Tétanisé

Le TLF propose seulement des définitions qui ne fonctionnent pas bien en regardant le contexte de l'article. Nous utilisons la définition littéraire, parce que cela nous convient le mieux et nous amène également à un synonyme dont nous avons eu besoin pour expliquer et justifier notre choix. Nous avons donc décidé de mettre cette désignation parmi les négatives, en regardant la définition suivante : « *Littérature : Figer, paralyser.* » Nous avons encore cherché l'explication pour *figer*, ce qui est par définition « un phénomène physique ou physiologique. Rendre immobile; priver de mouvement, d'animation. »

Avec *Un président **tétanisé*** comme titre d'article contenant le texte suivant, il

nous est clair que la situation n'est pas facile pour Hollande et il s'agit d'une situation où Hollande n'est pas mis en valeur.

« A la veille du scrutin de mars 2008, sèchement perdu par la droite, la cote de confiance de Nicolas Sarkozy était, déjà, nettement déficitaire (37 % contre 61 %, selon la Sofres). François Hollande est très au-delà de ces seuils : en mars, selon la Sofres, 17 % seulement des Français lui faisaient confiance, contre 80 % d'avis contraires. Un tel solde négatif (- 63) est le plus fort jamais enregistré ; le camp du président en a lourdement payé le prix. » (LM 25/03/14)

Le message nous paraît assez clair ; le président est sous beaucoup de pression, il ne sait pas comment gérer la situation ni comment réagir. Cela résulte en des articles où l'image de Hollande est montrée d'une manière négative.

Louis XVI

Une représentation intéressante pleine de connotations et avec une comparaison assez historique est la désignation *Louis XVI*. Le titre de l'article était « *NKM compare Hollande à Louis XVI* » Et la phrase dans laquelle cette représentation se trouve est la suivante :

Nathalie Kosciusko-Morizet, ancienne ministre UMP et candidate à la mairie de Paris, a déclaré aujourd'hui que François Hollande "fait penser" à Louis XVI car il "ne veut ni entendre, ni respecter" les Français, au lendemain de la publication de nouvelles statistiques négatives sur le chômage.
(LF 27/03/14)

Le TLF ne nous donne pas de définition pour Louis XVI parce qu'il s'agit d'une personne. Pour ne pas donner notre avis personnel, nous avons voulu trouver une explication neutre et informatrice à propos de cette personne historique. Nous nous contentons avec l'information trouvée sur le site officiel du Château de Versailles, où il y a de l'information sur les événements historiques. Selon le site (Château de Versailles 2015) « Louis XVI avait hérité d'un royaume en grande difficulté et il avait des difficultés à résoudre la crise financière qui était très grave à l'époque. Sous la pression du peuple, il a quitté Versailles. »

Nous voyons le lien entre ces deux personnes du point de vue du peuple. Il s'agit dans ces articles également d'une crise financière et économique, et comme écrivent Brizzi et Goodliffe (2013 :6) la grande promesse de François Hollande en 2012 était de changer l'état du pays et cela a créé de grands espoirs pour les

français. Sous la pression Hollande n'a quand même pas réussi à améliorer la situation économique, et les gens ont l'air de dire qu'il échappe à ses responsabilités. Pour cette raison, nous mettons cette représentation parmi les négatives.

Enfermé

Une représentation qui suit dans l'article précédent, est *enfermé* qui se situe dans la phrase de la manière suivante :

*François Hollande aujourd'hui, il est **enfermé** à l'Elysée. Il fait penser à qui ? Vous savez, en 1789, Louis XVI, enfermé à Versailles, il faisait de l'horlogerie. François Hollande aujourd'hui est **enfermé** à l'Elysée. Je ne sais pas s'il fait de l'horlogerie, je ne sais pas très bien ce qu'il fait, il est en séminaire avec lui-même et il ne veut ni entendre, ni respecter" les Français, a accusé NKM. (LF 27/03/14)*

Avec la même définition de Louis XVI que nous trouvons qu'il s'agit encore une fois, de quelque chose de négatif. Nous avons encore vérifié la définition selon le TLF, ce qui nous a donné l'explication suivante :

« En parlant de personnes : Qui se trouve, volontairement ou non, dans un endroit fermé. »

Nous déduisons qu'avec le pouvoir d'un président, dans un temps difficile, la solution n'est pas de s'enfermer. De surcroît, en regardant le reste du texte et la manière dont les gens parlent du président, il nous est clair que le peuple a besoin de plus d'information. Étant dans la même phrase avec Louis XVI que nous avons défini comme une représentation négative, nous constatons qu'il est logique de classifier *enfermé* dans la même catégorie négative.

« Roi de la casse »

Cette représentation se trouve dans un article où les lois françaises depuis le début du mandat de Hollande sont discutées. Déjà treize lois ont été censurées dont six concernant la finance et l'économie ;

*« La radio a recensé le nombre de lois étudiées et censurées par le Conseil constitutionnel durant les deux premières années des mandats de Mitterrand, Chirac, Sarkozy et Hollande. **Europe 1 affuble François Hollande du surnom de «roi de la casse»**, puisqu'il a effectivement vu davantage de lois étudiées sous sa présidence être retoquées que ses prédécesseurs (treize pour l'instant contre douze sous Nicolas Sarkozy et François Mitterrand et seulement sept sous Chirac). » (LF 28/03/14)*

« Action de casser, de se casser; résultat de cette action. »

Nous avons décidé parmi toutes les définitions proposées par le TLF, que cela

nous convient dans ce cas-là. Depuis que Hollande est président, plusieurs lois ont été changées, ou « cassées » si nous pensons d'une autre manière. De cette manière l'explication logique de « roi de la casse » est, comme est dit dans l'article, qu'il est le président qui a rédigé le plus d'amendements et de cette manière il est considéré comme « le roi ». Dans cet article nous voyons un exemple parfait qui montre la prise de responsabilité du journaliste. En citant ce qui a été dit par quelqu'un d'autre (Europe 1) et en utilisant les guillemets, il est encore plus clair que cette représentation n'est pas une création de la part du journaliste, mais de quelqu'un d'autre qui travaille pour Europe 1. Comme avec tous les articles où les opinions des autres sont considérés, nous pouvons nous dire qu'il ne s'agit pas du point de vue du journaliste, mais en même temps, puisqu'il ne s'agit pas d'un éditorial d'un journal non plus, le journaliste a, à sa manière, pu influencer le contenu de l'article. En écrivant ce texte à propos des lois étudiées sous la présidence Hollande, nous pouvons nous demander si la citation *roi de la casse* est vraiment obligatoire par rapport au message de l'article. Est-ce que ce mot ajouté (roi de la casse) est quelque chose de neutre ou quelque chose qui va influencer notre manière d'interpréter le contenu de l'article comme une chose négative.

Faraud

A le voir trotter, faraud comme un pingouin sur sa banquise, avec les fesses bien en arrière et le plastron qui va tout seul de l'avant... (LF 28/03/14)

Ainsi commence un article du *Figaro* à propos de François Hollande, écrit d'une manière assez amusante. Nous sentons l'humour mais en même temps nous nous demandons si cela n'est pas un peu exagéré. Cet article n'est pas loin d'un éditorial, mais comme il n'était pas dans la section des éditoriaux, nous l'avons inclus dans ce travail. Quant à la liberté d'expression, cet article nous montre que dans ce cas-là, le journaliste n'a pas honte de prendre la responsabilité de ce qui a été écrit presque en provoquant avec le texte. Le président est montré d'une manière négative quand le journaliste fait des remarques non seulement sur ses compétences professionnelles, mais également sur l'apparence physique.

Selon le TLF *faraud* signifie « *Personne (en particulier homme) qui affiche des prétentions à l'élégance. / Personne infatuée d'elle-même, en particulier homme qui se donne des airs avantageux auprès des femmes.* »

Le TLF propose bien d'autres explications aussi, mais en regardant la phrase entière en faisant référence au pingouin et à sa manière de marcher, nous trouvons que les deux définitions de TLF vont très bien avec le contexte. À la base de ces définitions du dictionnaire nous trouvons que les connotations négatives que porte cet adjectif, définit *faraud* comme une représentation négative.

Au sourire gavroche

Qui est cet homme si rond, au sourire gavroche et dont les yeux font des frisottis? (LF 28/03/14)

Cette représentation a des connotations négatives de la même manière que *faraud*, parce que cela fait partie du même article. Avec les descriptions très détaillées, dans cette phrase, comme dans l'article entier, le but est de décrire François Hollande en faisant référence aux choses que les gens ne peuvent pas comprendre sans avoir vu la personne en vrai. La plupart de ces représentations ne font pas référence aux compétences du président, mais ridiculisent le président. Par définition, selon le TLF *gavroche* signifie « *gamin de Paris, gouailleur, malin et brave cœur.* » Cette définition uniquement ne suffit pas pour nous expliquer le ton de la représentation, donc nous regardons le synonyme *titi* proposé par le TLF qui est expliqué de la manière suivante : « *Pop, fam. Gamin de Paris, bavard, déluré, gai et farceur, souvent enclin à l'impertinence et à la raillerie.* »

Une personne souriante signifie normalement quelque chose de positif ou neutre, mais nous avons décidé de ne pas regarder la partie *au sourire*, premièrement parce que nous ne l'avons pas trouvé dans le dictionnaire avec le mot *gavroche*, et deuxièmement parce que nous sommes sûrs que cela ne change pas l'idée générale dans cette phrase.

Avec la connotation négative de l'article et avec notre compréhension qu'il s'agit d'un président que les gens considèrent comme quelqu'un de sérieux et professionnel, nous pensons que *au sourire gavroche* chez un président est peut-

être un peu hors-norme parce que cela signifie qu'il est un rebelle et ne fait pas les choses comme il faut. Pourtant, il faut avouer que le fait d'avoir un article avec des représentations riches en connotations qui peuvent varier selon le contexte, ne facilite pas la classification des représentations. Dans ce cas-là, nous déduisons quand même, qu'il est question d'une représentation négative.

Rond + Un petit gros

Par définition, ces deux sont tellement proches, que nous avons décidé de les traiter ensemble. *Rond* : « *Qui est gros et de petite taille. Synon. boulot, dodu, grassouillet, rondouillard.* » *Gros* : « *Dont la corpulence est supérieure à la moyenne. Gros bébé, gros garçon, gros monsieur; grosse dame, grosse femme, grosse fille.* » Et nous avons également trouvé la définition exacte pour *un petit gros* : « *Personne corpulente. Les gros et les maigres; un petit gros; un gros plein de* *soupe (pop. et péj.)* »

Le TLF suggère donc plusieurs définitions très similaires, et pour *un petit gros* il y a clairement marqué que le mot a un sens péjoratif, ce qui nous suffit pour expliquer que c'est une représentation négative.

Le journaliste est au courant du point de vue ridiculisant qu'il y a dans l'article, et cela se voit très clairement dans la partie où les représentations apparaissent : « *Cet homme si rond... C'est inoffensif un pingouin. Un petit gros né sous le signe du scorpion, beaucoup moins...* » (LF 28/03/14)

La partie où le journaliste ajoute *né sous le signe du scorpion*, nous aurait donné la possibilité d'essayer de redéfinir la désignation *un petit gros*, mais nous ne pensons pas que cela aurait de l'importance dans un article où toutes les phrases et l'atmosphère général nous laisse assez facilement croire que c'est qui est dit, est négatif.

En ce qui concerne le mot *rond*, nous trouvons que la définition n'est pas loin de celle d'*un petit gros*. De surcroît, étant dans le même article et faisant partie du même « sens d'humour » et ligne ridiculisant de la part du journaliste, nous mettons les deux représentations parmi les négatives.

Un inconscient

Un inconscient, un ravi de la crèche ou un cynique? François Hollande ne déteste pas déconcerter son monde. Ses proches eux-mêmes avouent parfois leur perplexité. (LF 28/03/14)

Comme avec les représentations antérieurement mentionnées, nous n'avons toujours pas quitté cet article plein de représentations. Nous avons déjà constaté le sens général de cet article, donc avec les représentations suivantes il n'y aura pas beaucoup d'explications vis-à-vis le style du texte ou l'information que nous n'aurions pas déjà mentionnés. Nous montrerons quand même la définition selon le TLF pour montrer une explication plus détaillée pour cette désignation : Inconscient : « *En parlant d'une personne en emploi abstrait : Qui juge ou agit à la légère, sans réflexion, sans mesurer la portée de ses paroles ou de ses actes.* Le TLF propose également une citation d'un œuvre (Barrès, Homme libre, 1889, p.225) : « *Celui qui se laisse empoigner par ses instincts naturels est perdu. Il redevient **inconscient**; il perd la clairvoyance, tout au moins la libre direction de son mécanisme.* »

Tous les termes qui apparaissent dans ce même article, sont difficiles, parce que nous savons déjà que l'article est écrit d'un certain point de vue, donc il nous semble un peu inutile de répéter les remarques évidentes. Concluons tout simplement que le contexte et les définitions du TLF suffisent pour montrer les caractéristiques négatives de cette représentation.

Cynique

Les points d'exclamation ou d'interrogation peuvent changer le message dans des phrases, mais nous pensons que même avec le point d'interrogation nous ne trouvons pas que le message peut être changé : *Un inconscient, un ravi de la crèche ou un cynique?* (LF 228/03/2014)

Certes, il ne s'agit pas directement d'une opinion constatée par le journaliste, car le point d'interrogation laisse ouvert la possibilité de poser des questions aux lecteurs. Dans ce cas-là nous ne pensons pas que l'intention du journaliste soit de demander aux gens ce qu'ils en pensent, mais que c'était un moyen d'enrichir le texte déjà plein d'humour. Passons quand même encore par l'explication du TLF, qui nous propose la définition

suivante : «*Dans une analyse de comportement : qui est sans principe; qui est provocant, insolent, aux limites de l'impudence.* » Les traits typiques de cyniques restent négatifs.

Insaisissable

Selon le TLF par définition *insaisissable* signifie : « *Qui ne peut être saisi. En parlant d'une personne : Sur qui on ne peut avoir prise, inaccessible.* » Cette définition nous paraît assez clair et décrit bien ce que cela veut dire dans le contexte de l'article. Le Figaro, dans le même article qu'avant, inclut cette représentation de la manière suivante : « *Insaisissable, secret, Hollande pratique depuis si longtemps l'art de l'esquive, qu'il ne sait plus peut être lui-même qui se dissimule sous ses traits.* » (LF 28/03/14)

Faisant référence aux actes du président, tout en incluant le point de vue humoristique de l'article, *insaisissable* représente donc pour nous, quelque chose de négatif.

Un radsoc

Radsoc selon le TLF veut dire « *Rad(-)soc, subst. masc. Dans l'article RADICAL(-SOCIALISTE, adj. et subst.) Une personne qui appartient au parti radical-socialiste; relatif à ce parti.* » « *Radical-socialisme, subst. masc. Doctrine, ensemble des positions réformistes des radicaux-socialistes. Une idée de la force et de l'orientation du radicalisme et du radical-socialisme.* »

Il s'agit d'une doctrine politique dont François Hollande fait partie, donc de ce point de vue il n'y a rien de spécial ou de nouveau pour nous avec cette représentation. À notre avis l'orientation politique du journal a de l'importance dans ce genre d'étude, et parce que la ligne éditoriale du *Figaro* est plus vers la droite, nous pensons que vu que l'orientation politique de François Hollande n'est pas de même côté que celle du *Figaro*, il est possible que le journaliste pense que c'est important de mentionner cet aspect dans l'article. D'un autre point de

vue, il s'agit encore du même article où l'atmosphère est assez particulière et François Hollande est mis dans une position ridiculisée. Nous ne trouvons pas de côté neutre pour la désignation *radsoc*.

Polisson

Dans l'article le journaliste parle de François Hollande en disant qu'il est « Un gourmand, un polisson, un bon vivant. » (LF 28/03/14)

Selon le TLF polisson veut dire : « *Enfant livré à lui-même, qui passe son temps à vagabonder dans les rues et dans les champs.* » et « *Qui mène une vie déréglée; qui est indécent dans ses propos, dans son comportement.* »

Comme avec la désignation « *gavroche* », nous pensons qu'il s'agit un peu du même phénomène, où ce comportement est considéré comme quelque chose de « *hors-norme* » quant au comportement habituel d'un président, et de cette manière la liberté et l'esprit trop ouvert n'est pas une chose positive.

Matois

« *Seul dans son bureau, François sourit, matois.* » (LF 28/03/14)

Le TLF explique le mot *matois* de plusieurs manières différentes, faisant référence surtout aux utilisations littéraires ou poétiques, ce qui n'est pas très utile pour nous dans ce cas-là, donc nous nous contentons avec la définition simple. « *Qui est capable de finesse, de ruse, malgré des dehors débonnaires. Synon. roué, rusé.* » Pour encore mieux expliquer, nous avons voulu vérifier comment le synonyme roué nous est expliqué. Selon le TLF rusé et roué signifie une personne adroite et subtile et le mot *matois* est une version vieillie de ces deux synonymes plus modernes. Cette représentation n'est pas du tout négative quand nous la regardons sans contexte, mais puisque nous savons que cela a été mentionné dans l'article où le but est de se moquer de François Hollande, nous la classifions comme une

représentations négative.

Un bourreau de travail

Le Figaro dit dans le titre d'article que Hollande « *Travaille du lundi 7h au dimanche 23h* ». L'article même est plutôt un constat pour dire que le Figaro est d'accord avec l'article paru dans Le Parisien, où l'ancien ministre socialiste Jean Glavanya dit que « *François Hollande est un bourreau de travail. « Hollande est imprégné de sa fonction 7 jours sur 7. Il travaille à l'Élysée du lundi 7h au dimanche 23h. « C'est beaucoup et d'une certaine manière, c'est trop. Il devrait parfois prendre de la distance. »* (LF 29/03/14)

Cet article fait référence à un article d'un autre journal, tout en étant d'accord avec ce qui a été dit. Le Figaro parle d'une manière péjorative en citant la représentation « *bourreau de travail* » qui par définition signifie quelqu'un qui est un grand travailleur.

L'aile droite du parti socialiste

Après l'annonce de la nomination de Manuel Valls au poste de Premier ministre, les Français ne sont plus convaincus par les décisions de François Hollande et selon l'article « *Hollande représente l'aile droite du parti socialiste.* » (LF 31/03/14) Nous n'avons rien trouvé dans le TLF pour expliquer « *l'aile* » ou « *l'aile droite* », donc nous expliquons la définition pour le parti socialiste, ce qui est assez évidemment « un parti politique partisan du socialisme ». Puisqu'il n'y avait pas de définition dans le TLF, nous constatons que l'aile droite du parti socialiste suivant le contexte de l'article est tout simplement ceux qui sont plus à droite dans le parti socialiste. Ceci pourrait être une information neutre, mais en regardant l'information de l'article, et suivant les émotions et réactions négatives de la part des citoyens, nous constatons que ceci est une représentation négative.

« Le plus grand diviseur de la gauche »

Comme avec la précédente, celle-là sort du même article, où François Hollande n'a pas fait une décision qui plaît aux gens.

. « *Le député écologiste Noël Mamère a jugé aujourd'hui que François Hollande était 'le plus grand diviseur de la gauche'.* »

En citant ce qui a été dit autre part, le journaliste a essayé d'écrire à propos de Hollande d'une manière neutre et objective en utilisant des guillemets qui ne mettent pas la responsabilité sur lui. Pourtant, il montre le côté négatif en mentionnant à la fin de l'article que même deux ministres avaient dit qu'ils ne participeraient pas à un tel gouvernement. Ceci montre l'air négatif autour de François Hollande et sa nomination de Manuel Valls au poste de premier ministre du pays.

Secret

Insaisissable, secret, il pratique depuis si longtemps l'art de l'esquive. (LF 28/03/14)

Cet article avec de nombreuses connotations péjoratives à propos de François Hollande nous facilite l'analyse de la représentation en question. Le message pourrait être interprété comme quelque chose de neutre, mais puisque nous savons que l'article essaye de ridiculiser le président, presque tous les choix de mots sont un peu offensifs ou avec certaines références négatives. Quand nous disons que l'article essaye de ridiculiser, nous voulons dire que le fait de rendre le texte tellement ridicule pourrait presque signifier que le journaliste a un problème personnel et un point de vue tellement fort à propos du président, qu'il ne peut pas le cacher. Dans ce cas-là, le message peut être interprété d'une manière différente, si les lecteurs, nous, pensons que l'objectivité de l'article manque complètement.

Le président des contradictions

Premièrement, nous voulons mentionner que cette représentation a été mentionnée à plusieurs reprises dans le passé en parlant de François Mitterrand. Nous avons déjà mentionné les similarités entre ces deux hommes politiques, et nous constatons encore une fois qu'il s'agit de quelque chose de très objectif en général. C'est-à-dire que d'un côté, ces deux personnes ont contribué aux changements politiques de la France d'une manière positive et d'un point de vue

progressif, mais en même temps leurs décisions financières, n'ont pas eu énormément de succès (Tiersky 2000 :8, Goodliffe & Brizzi 2013 :6). Tout dépend donc du point de vue, et on ne peut pas dire que cela fait référence seulement aux choses négatives d'un point de vue subjectif d'une seule personne. L'article en question est en fait une réaction à une vidéo où l'allocution de François Hollande était commentée suite aux élections municipales. Après avoir élu Manuel Valls comme premier ministre, les articles parlent beaucoup des choix de Hollande, est ainsi le titre de cet article était « *Hollande, le président des contradictions* » (LF 31/03/14)

Selon le TLF « *contradiction* » veut dire « *L'action de s'opposer à soi-même ou d'opposer quelqu'un à lui-même en agissant dans un sens que contredisent ses pensées, ses paroles ou ses actes antérieurs.* » En bref, dans ce cas-là le président des contradictions signifie les choix politiques surprenants et opposés à ce que les gens avaient pensé. Le public n'était pas d'accord avec le choix de Manuel Valls comme premier ministre, et en réaction à cela les citoyens français pensent que le président n'a pas fait son choix en accordance avec les idéologies politiques dont il parle souvent. Puisque les gens sont déçus, la représentation dans ce contexte-là contient une connotation plutôt négative envers Hollande.

Un homme normal

Commençons par la définition traditionnelle du TLF : « Conforme à la norme, à l'état le plus fréquent, habituel; qui est dépourvu de tout caractère exceptionnel. » De cette manière il s'agit de quelque chose de fréquent, de quelque chose de neutre, on pourrait dire. Pourtant, en regardant l'article un peu plus profondément, nous voyons comment les textes ne sont rien sans leur contexte.

Comme il s'agit directement des mots du journaliste, nous regardons dans quel contexte cette représentation a été utilisée. Le journaliste cite Hollande en disant qu'il estime qu'il est un homme normal, et dans ce-cas-là nous avons classé la représentation parmi les neutres. Par contre, puisque nous connaissons le style de l'article, le moment où le journaliste commence à utiliser *un homme normal* d'une manière où nous voyons que c'est le journaliste qui parle, nous avons l'impression que l'article se moque du président : *Un homme normal n'est pas un bambin. Il a fait HEC,*

l'IEP et l'ENA. Il a trainé ses souliers dans tous les couloirs, tous les dédales sans jamais perdre sa boussole. (LF 28/03/14)

Avec cet article nous avons eu des difficultés concernant la classification. Nous n'avons pas inclus les éditoriaux dans notre recherche, mais avec cet article où nous avons trouvé de nombreuses représentations, nous nous demandons si l'article donne une image trompeuse quant à la représentation qui est si amusante dans cet article. Pourtant, comme l'article était parmi les autres articles que nous avons classifiés comme des articles d'information, nous l'avons compté dans l'analyse.

Pour conclure, cette représentation dans ce contexte-là mérite sa place parmi les négatives.

Ravi

Un inconscient, un ravi de la crèche ou un cynique ? (LF 28/03/14)

Cet article apparu dans *Le Figaro* est humoristique où il s'agit presque de la ridiculisation du président. L'article décrit Hollande d'une manière ridicule et le côté négatif est augmenté en utilisant l'expression qui insinue que Hollande serait simple.

Dans ce cas-là, nous n'avons pas cherché l'adjectif ravi, mais l'expression « le ravi de la crèche ». Le TLF explique que « le ravi » peut signifier, dans certains cas, quelqu'un de naïf et simple d'esprit. Par exemple « Naïf de la crèche provençale qui reste béat et extasié devant l'Enfant et que l'on représente avec une face épanouie aux joues rouges. » Comme cet article contient tellement de représentations négatives, nous trouvons que l'ambiance ne peut pas devenir plus neutre dans cette phrase non plus.

Affaibli

François Hollande a décidé sous la contrainte. Très affaibli par la claqué des municipales, plus impopulaire que jamais, il n'avait plus le choix. (LF 31/03/14)

Notre dernière représentation à traiter est un adjectif qui n'a pas de connotations positives. Dans l'article, le journaliste a voulu nous informer que le président a

enfin, après un moment de silence, décidé à propos du nouveau premier ministre, et a nommé Manuel Valls en remplacement de Jean-Marc Ayrault. Le public attendait depuis longtemps, et pour cette raison le journaliste utilise les mots « décidé sous la contrainte » pour expliquer l'état de Hollande. Le choix n'a pas paru facile, mais le public semble enfin content de connaître le résultat. En disant que Hollande est *très affaibli* par la claque municipale, nous voyons ceci comme un signe de faiblesse. Le TLF propose également en parlant des personnes, que *affaibli* signifie « quelque chose ou quelqu'un qui est devenu physiquement plus faible. »

Pourtant, nous pouvons nous demander si cela est vraiment une information négative. Est-ce que le fait d'être fatigué ou faible signifie automatiquement un état négatif ? Pas forcément, mais en regardant le contexte de cet article, nous disons oui. Un autre fait que nous remarquons, est que *Le Figaro* a défini lui-même que Hollande est affaibli. Il ne s'agit donc pas d'une information directement commentée de la part de Hollande. Le journal interprète la réaction de Hollande en assumant que la décision par rapport au premier ministre est un résultat de l'état affaibli du président. Parmi toutes les représentations utilisées par les deux journaux, l'adjectif impopulaire, qui est mentionné plusieurs fois, est également utilisé dans cette même phrase avec *affaibli*. Nous trouvons que cela nous amène à définir cette représentation comme négative.

6.6 Les désignations neutres

Optimiste

Le TLF nous explique l'optimiste comme quelqu'un « Qui est disposé à l'optimisme, traduit l'optimisme, la confiance et l'espoir » et il suggère comme synonymes les adjectifs bon, encourageant et rassurant. Dans *Le Monde* nous avons trouvé une occurrence dans la phrase suivante: *François Hollande reste fondamentalement optimiste et attentif à ce que prépare Nicolas Sarkozy...* (LM 10/03/14)

Il s'agit d'un article où les écoutes visant Sarkozy et son avocat étaient discutées, et même si Hollande avait reçu des commentaires négatifs, le journaliste écrit dans l'article qu'il est quand même optimiste vis-à-vis la situation.

Dans *Le Figaro* il y avait également une occurrence : *Et si François était tout bonnement un optimiste?* (LF 28/03/14)

Cet article parle de François Hollande d'une manière humoristique où il y a des blagues et des faits politiques mélangés. Avec la question le journaliste laisse ouvert les interprétations, donc il ne s'agit pas directement d'un constat. En même temps, il s'agit très clairement de François Hollande, et il n'y a pas de connotations péjoratives, donc nous classons cette représentation comme celle apparu dans *Le Monde* parmi les neutres.

Une nature heureuse

Après optimiste, nous avons une autre représentation qui montre de manière similaire des points positifs de Hollande. Même si le président est critiqué, dans cet article ridiculisant, le journaliste montre quand même un point de vue positif :

Une nature heureuse qui sait que quand tout va mal, ça ne peut plus qu'aller mieux. (LF 28/3/14)

Le TLF explique que heureux signifie « quelqu'un qui apporte ou annonce quelque chose de favorable, de positif ». Une nature heureuse fait référence à un état d'esprit plus ou moins naturellement heureux, ce qui nous paraît comme un trait positif dans ce contexte-là.

Décontracté

Et la dernière fois à propos de cet article que nous avons traité plusieurs fois, parlons encore de la représentation *décontracté*. Cette représentation a deux occurrences dont un dans *Le Monde* et un dans *Le Figaro*. Les deux articles utilisent la représentation de manière similaire.

Un nageur français Yannick Agnel en rentrant d'un stage de natation, parle du président après leur rencontre :

Je suis vraiment ravi et honoré. J'ai trouvé le président très décontracté. (LF 01/03/14)

Dans cet article à propos du sport, il s'agit d'une rencontre entre un sportif et le président. Cette rencontre en question n'a aucun lien politique, et selon le journaliste c'était une situation agréable pour le jeune sportif, qui regardait Hollande comme quelqu'un de bien. Nous déduisons que dans les yeux d'un jeune sportif qui n'est pas forcément concerné par la politique dans cette situation-là, ses commentaires à propos du président font référence à leur rencontre non-politique d'une manière positive, résultant ainsi en une représentation purement neutre.

L'article du *Monde* mentionne la situation triste en parlant de la hausse des chômeurs en France. Selon d'autres personnes dont nous ne connaissons pas l'histoire, le président a l'air en forme : *Ceux qui ont rencontré le président ces dernières heures le disent en forme. Souriant. Décontracté.* (LM 27/03/14)

En utilisant les paroles des autres, le journaliste donne un effet d'authenticité au texte. En comparant la définition du TLF avec le contexte de ces articles, nous ne trouvons pas de passages qui ne nous seraient pas claires au niveau de polarité. La meilleure définition pour *décontracté* suivant notre contexte:

« Détendue complètement au physique comme au moral et dont l'allure exprime sûreté, confiance en soi » surtout dans le langage figuratif et familier. Constatons, que ceci est quelque chose de généralement regardé comme positif en parlant d'un président. Nous pouvons également nous demander si le fait de mentionner ces adjectifs soit pour renforcer le côté positif, qui, selon plusieurs articles n'est pas le côté du président dont les français parlent souvent. Il n'y a pas de connotations négatives et nous n'avons pas l'impression que les désignations soient ironiques ou péjoratives. L'activité en question ne joue pas un grand rôle dans ces articles. Le message que les journalistes ont voulu nous transmettre est celui de l'état du président et selon les informations, il va bien. Nous mettons fin à cet article en constatant que ces trois représentations étaient intéressantes en regardant l'état du pays et celui du président. Pas forcément que de la neutralité, mais plus de positif que du négatif de notre point de vue.

Soucieux

*Notre pays est un pays démocratique, un pays qui est fier d'être reconnu comme celui des droits de l'Homme où la justice, en tout cas j'y veille depuis que je suis président de la République, peut agir en toute indépendance », a répliqué M. Hollande, **soucieux** de couper court à l'argumentation de son ancien rival de 2012.* (LM 21/03/14)

En regardant la structure de la phrase, la représentation *soucieux* n'a pas beaucoup d'importance dans la mesure où elle changerait le message, mais il a de l'effet sur le style dans le texte. Peut-être que ce style pourrait même influencer les interprétations des lecteurs. Le journaliste cite ce que le président a dit, et avec *soucieux* il fait référence au style dont Hollande a communiqué. En mettant l'adjectif dans la phrase avant le verbe, nous avons un style plus neutre, parce que le journaliste n'a pas écrit directement que « Hollande est soucieux. » mais « soucieux de couper » ce qui change le style du texte.

Le TLF définit *soucieux* comme « qui est en proie au souci. » et il nous donne également deux synonymes : « inquiet, préoccupé ». Avec l'atmosphère pendant les élections qui n'a pas été que du bonheur, nous trouvons que le mot *soucieux* n'augmente sûrement pas la crédibilité du président dans cette situation. Pourtant, *soucieux* n'est pas une désignation hostile, et dû à cela, nous la classons comme neutre.

Passionné

Passionné depuis toujours par la carte électorale et ses évolutions, le président a suivi de près la campagne, ses points chauds et ses villes à risque. (LM 22/03/14)

François Hollande va bientôt faire une décision importante et les gens pensent qu'il va nommer Manuel Valls premier ministre. Nous ne trouvons pas que l'atmosphère soit spécialement négative, mais les gens sont soucieux et attendent avec impatience la décision du président. Le journaliste écrit, avec un peu d'histoire ajoutée, de ce que le président a fait, mais nous avons le sentiment qu'il y a un petit ton personnel dans le texte. La manière dont le journaliste commence la phrase est plutôt un effet de style pour ajouter un trait caractéristique qui n'est pas une information officielle à propos des événements. Avec la phrase *passionné par la carte électorale* nous pensons naturellement à la politique, et cela donne à

la représentation *passionné* un ton différent. En fait, nous sommes assez étonnés d'avoir trouvé la définition du TLF qui est assez fort : « Passionné : Qui éprouve des sentiments violents, un intérêt exclusif pour quelque chose ou quelqu'un. » En utilisant le TLF comme notre outil de vérification, il s'agit donc des sensations très fortes. Pourtant, si le journaliste a voulu ajouter un ton très fort ou tout simplement mentionner qu'il est passionné, nous ne pouvons que deviner. Malgré tout cela, nous pensons que l'article où apparaît la phrase avait une atmosphère tellement neutre que nous regardons cette représentation d'un point de vue neutre.

En forme

*Alors que les chiffres mensuels du chômage ont connu une nouvelle embardée, avec une hausse de plus de 30 000 chômeurs en février, ceux qui ont rencontré le président ces dernières heures le disent **en forme**. Souriant. Décontracté.* (LM 27/03/14)

Comme antérieurement au sujet du même article que celui en question, il s'agit des adjectifs qui ne sont pas des mots du journaliste, mais ceux des autres personnes que nous ne connaissons pas. Le journaliste a choisi ces représentations peut-être pour plus d'authenticité pour nous les lecteurs. En disant *ceux qui ont rencontré le président le disent en forme...* le journaliste renforce l'idée qu'il y a des gens qui ont vraiment rencontré monsieur Hollande, et que selon leur opinion, il a l'air de se sentir bien. Néanmoins, le journaliste ne précise pas qui sont ces « ceux ».

Le TLF mentionne que dans un sens figuratif, *en forme* signifie « physique ou intellectuelle. Forme magnifique, parfaite; baisse de forme; être au mieux de sa forme » Cette explication correspond bien à la phrase où le président a l'air souriant, décontracté et en forme. Par contre, nous pensons que cet état content du président n'est pas quelque chose d'évident. En regardant la première partie de la phrase, nous avons l'information à propos de la hausse de plus de 30 000 chômeurs en France en février. Cela n'est pas une information neutre et surtout pas quelque chose de positif du point de vue du président. Pour cette raison nous pensons que le journaliste a peut-être voulu ajouter ces informations à propos de l'état du président pour montrer qu'il n'est pas spécialement concerné pas les

événements de son pays. D'un côté l'ambiance dans l'article est neutre, mais en observant ce que « les autres » ont dit, nous voyons un côté négatif. Cependant, comme il est typique pour les textes journalistiques, il reste toujours de la place pour des interprétations qui ne montrent pas forcément la réalité. Nous pouvons regarder tout cela d'un point de vue différent, où le journaliste garde sa neutralité. Ainsi ce passage du texte peut être analysé d'une façon plus positive qu'avant, et nous pouvons constater que le président est potentiellement concerné, mais avec son statut remarquable en tant que chef d'état il préfère se comporter sans référence à l'inquiétude.

Mais, comment est-ce que nous savons qu'un président devrait s'inquiéter quand son pays va mal ? Ceci est expliqué par des points très bien faits par Hall (2013 :5). Il s'agit de notre schéma conceptuel selon lequel nous interprétons le monde et la langue. L'exemple à propos du président est quelque chose que nous avons appris. Pour cette raison nous avons des présomptions. Il s'agit d'un système où il y a des fonctions et des sens, qui, selon notre perception de la situation contient des significations. Tout cela est linguistique, mais également culturel. Pour cette raison nous pouvons dire que dans la langue journalistique il y a toujours de la culture. Et avec ces présomptions nous pouvons conclure notre point de vue à propos de cette représentation et nous constatons que le comportement et cette représentation en question est neutre.

Souriant

Encore à propos du même article que nous avons mentionné en discutant la désignation *en forme* :

Ceux qui ont rencontré le président ces dernières heures le disent en forme. Souriant...

(LM 27/03/14)

Vu le nombre de remarques faites concernant l'autre représentation du même article et à propos de la même phrase, nous n'avons pas grand-chose à ajouter. *Souriant* selon le TLF fait référence à une personne « Qui manifeste sa joie, sa bonne humeur, son amabilité par un sourire. » Nous n'avons aucun doute qu'il ne s'agit pas de quelque chose de neutre dans notre contexte. Bien sûr, nous pouvons mentionner le fait que sourire ne soit pas toujours regardé comme quelque chose de positif dans tous les pays ou dans n'importe quelle situation, mais comme

antérieurement constaté à propos de cet article, nous ne pouvons pas être 100% sûrs de l'intention du journaliste. Nous ne regardons pas cet adjectif comme quelque chose de négatif, parce que l'article entier est neutre.

Sérieux

Ukraine : Hollande sérieux, Obama détendu. (LF 09/03/14)

Il s'agit d'un article où le journaliste mentionne une bande dessinée qui a été faite sur Hollande et Obama, et dans la blague Hollande a l'air sérieux. Une désignation assez facile à expliquer, nous est expliqué selon le TLF de la manière suivante : « Qui s'intéresse aux choses importantes; se montre réfléchi et soigneux dans ce qu'il fait. »

Un article pour commenter une bande dessinée plutôt amusante dans laquelle les deux présidents sont au téléphone, ne contient rien de surprenant ou de négatif. La blague est faite autour des événements actuels en Ukraine et les deux présidents discutent leurs décisions politiques vis-à-vis de la Russie. Notre interprétation est que le jeu est surtout dans les images, mais puisque notre travail se concentre uniquement sur les textes, nous n'analyserons pas ces images.

Avec tellement peu de texte (quelques lignes seulement) nous nous demandons quand même pourquoi ce commentaire pour expliquer une bande dessinée, quelque chose que l'on voit souvent seule. En effet, cette explication peut servir comme outil salvateur pour que nous n'interprétions pas la bande dessinée d'une manière « fausse ».

En regardant le contexte où le président est en train de discuter des choses importantes, le choix d'utiliser « sérieux » pour décrire Hollande nous paraît positif dans la mesure où le président essaye de faire son mieux dans son travail.

Grave

Le chef de l'État semble grave. (LF 09/03/14)

Le TLF explique le mot *grave* comme suit : « Qui manifeste ou affecte un très grand sérieux, de la réserve, de la dignité, dans ses actes, son comportement; qui donne de l'importance aux choses. »

Suite à l'article précédent, le journaliste ajoute encore quelques mots pour expliquer la bande dessinée. L'air général est neutre, plutôt positif. Pour pouvoir bien étudier le message de la bande dessinée et ainsi également le texte avec les commentaires, nous devrions nous intéresser encore plus aux événements politiques d'une manière très détaillée. Nous gardons quand même l'esprit où le contexte qui convient à notre étude et à nos connaissances générales, nous suffit. Si le président semble grave quand il s'agit d'une crise politique, cela signifie qu'il trouve son travail important. Nous ne trouvons rien de particulièrement négatif dans le message de l'article.

« *Vigilant* »

« Menaces islamistes: Hollande "vigilant" - François Hollande, visé par des menaces de mort dans un texte mis en ligne sur un site islamiste, a estimé aujourd'hui que si une telle communication ne constituait pas une première, il s'agissait néanmoins d'être "extrêmement vigilant", a rapporté son entourage. Une enquête a été ouverte par le parquet de Paris. » (LF 11/03/14)

Nous trouvons que l'ambiance est très négative et que la situation fait plutôt peur. Hollande a été visé par des menaces de mort, ce qui est choquant d'un côté, mais en même temps bien plus fréquent pour un homme politique que pour une personne pratiquant un métier comme professeur par exemple. Encore une fois, nous observons cet événement et le texte d'un point de vue où nous gardons notre schéma conceptuel. Comme antérieurement mentionné, selon Hall (2013 :5) notre schéma conceptuel signifie une façon d'interpréter le monde et la langue, en utilisant certaines assomptions. Ainsi, ceci n'est pas une manière entièrement objective, car il existe des présuppositions et des idées déjà existantes derrière ce point de vue que nous utilisons pour analyser. Il est question d'un sujet grave, mais le traitement du président Hollande de la part du journaliste n'est pas négatif. Le message vise à nous montrer le comportement du président, ce qui est tout-à-fait correct de notre point de vue. Le TLF utilise les mots suivants pour expliquer

vigilant : « Qui veille avec beaucoup de soins ou de dévouement sur quelqu'un ou quelque chose. Synonymes : *appliqué, attentif, circonspect.* »

Par contre, une remarque importante est l'utilisation des guillemets. Dans ce cas-là, nous trouvons que le journaliste a utilisé des guillemets pour rendre le titre de l'article plus court, mais en même temps montrant qu'il s'agit des mots du président lui-même. Plus tard dans l'article il y a encore une fois des guillemets pour certains mots que le président paraît avoir utilisé. Vu que l'article n'est pas directement sur des idées de Hollande, mais plutôt sur ce qu'il pense d'une situation et comment il réagit, nous concluons que Hollande est représenté d'une manière neutre.

Calme

« François Hollande "a pris la mesure de la situation" après le première tour des municipales, a assuré aujourd'hui le président du sénat Jean-Pierre Bel (PS) qui a rencontré le chef de l'Etat un peu plus d'une heure hier. "Je l'ai trouvé calme, je l'ai trouvé serein." » (LF 23/03/14)

Dans cet article et celui qui suit, le journaliste utilise l'effet des guillemets, que nous avons vu à plusieurs reprises en lisant et analysant ces articles. Nous ne pouvons pas connaître la vraie situation, mais si nous avons confiance en ce qui a été dit par le président du sénat, Monsieur Hollande va bien. Selon Maingueneau (2012 :21) les journalistes peuvent influencer les textes journalistiques par exemple en supprimant le circonstanciel d'une phrase ou en plaçant des guillemets dans le texte, comme pour la représentation antérieure. Maingueneau continue en disant que le journaliste peut même altérer l'identité du locuteur, où l'énoncé originale se diffère de ce qui est dit plus tard dans le journal. Ces observations de la part de Maingueneau ont été faites en étudiant plusieurs articles et journaux, donc nous trouvons que cela a de l'importance. Nous ne pensons pas que ces observations soient le cas dans cet article, mais nous trouvons qu'il ne faut pas oublier la possibilité d'altération linguistique dans les articles journalistiques.

Le TLF nous explique que calme en parlant d'une personne, signifie quelqu'un qui est « exempt de nervosité; qui se contrôle. » Nous pouvons dire, que c'est une désignation neutre.

Serein

« François Hollande "a pris la mesure de la situation" après le première tour des municipales, a assuré aujourd'hui le président du Sénat Jean-Pierre Bel (PS) qui a rencontré le chef de l'Etat un peu plus d'une heure hier. "Je l'ai trouvé calme, je l'ai trouvé serein." » (LF 23/03/14)

Nous gardons les mêmes commentaires que pour la désignation précédente dans le même article, en ajoutant que le TLF explique *serein* de manière suivante :
« Qui manifeste calme, égalité d'âme et est exempt de l'agitation et des troubles qui affectent l'existence. »

Le TLF mentionne également que *serein* est un synonyme de *calme*, donc nous pensons qu'il s'agit d'une sorte de renforcement linguistique. Dans cet article ce n'est pas le journaliste qui décrit le président, mais en utilisant une seule phrase citée, nous trouvons qu'il y a quand même le choix du journaliste qui a de l'effet sur ce qui est dit dans l'article. Jean-Pierre Bel utilise deux mots qui signifient presque la même chose pour décrire comment le président réagit à la situation politique. Pourtant, c'est le journaliste qui a fait l'interview et qui a choisi de citer ces mots dans l'article.

Une remarque que nous trouvons importante est le fait de mentionner l'état calme du président comme si cela n'était pas évident. Cette observation semble comme quelque chose d'ajouté pour renforcer l'état neutre qui n'est pas une évidence. Nous pensons que les circonstances politiques ont ajouté davantage de pression pour le président, et pour cette raison le fait de rester calme et serein est quelque chose d'inattendue de la part du public ou les autres hommes politiques. En tout, en regardant quelle image ces mots pourraient nous transmettre du président, l'ambiance est neutre.

« Un homme normal »

François estime qu'il est un homme normal.. (LF 28/03/14)

Comme le TLF nous explique, normal signifie quelqu'un qui est « conforme à la norme, à l'état le plus fréquent, habituel; qui est dépourvu de tout caractère exceptionnel. »

Dans l'article où le journaliste ridiculise le président, nous trouvons que les guillemets ont beaucoup d'effet sur la désignation. Quand le journaliste dit que François Hollande estime qu'il est un homme normal, nous trouvons que c'est une chose neutre. C'est Hollande qui l'a dit, mais le journaliste a choisi d'ajouter cette description dans l'article. En lisant cette partie du texte, nous ne trouvons pas que l'image qui vient à l'esprit soit négative.

Bon vivant

François Hollande est comparé à l'ancien président Jacques Chirac, dans l'article où Hollande est décrit par des mots suivants : *Un gourmand, un polisson, un bon vivant...*

(LF 28/03/14)

Selon le TLF un bon vivant est « une personne d'humeur joviale qui apprécie les plaisirs de la vie. » Nous ne pouvons que conclure que dans le contexte de l'article l'image qui nous est donné grâce à cette phrase, est positive. Classons donc cette représentation parmi les neutres.

Un gourmand

Les représentations sur Hollande continuent encore dans ce même article. Monsieur Hollande est comparé à Jacques Chirac, quand le journaliste écrit que le président est un gourmand (entre autre) exactement comme Chirac l'était à l'époque. Le journaliste écrit que les deux présidents n'étaient pas tous les deux de droite, mais que « Chirac est comme François. Un rad'soc. Un gourmand, un polisson, un bon vivant. Une nature heureuse qui sait que quand tout va mal, ça ne peut plus qu'aller mieux. » . *(LF 28/03/14)*

Le TLF dit que gourmand signifie quelqu'un qui « mange avec avidité et avec excès. »

La connotation est quand même positive, puisque le fait de manger fait référence également à quelqu'un qui est bon vivant. Pour cette raison cela est une désignation que nous avons classé comme positive aussi.

Nous trouvons qu'il suffit de regarder de quelle manière le journaliste fait référence à Chirac, pour vérifier qu'il ne s'agit pas de quelque chose de négatif. Encore une fois, nous utilisons notre schéma conceptuel (Hall 2013) pour conclure que quelqu'un qui est *une nature heureuse* dans le même contexte que gourmand, le message général nous semble donner une image plutôt positive, voire neutre.

6.7 Quelques remarques sur les désignations

Le point de départ de notre travail se base sur les articles des journaux où l'ambiance nous paraissait très négative. Il s'agissait des réactions du public ainsi que des informations ou points de vue des journalistes. Notre corpus consiste donc des désignations (adjectifs et noms substantifs) qui décrivent d'un part des traits professionnels, et d'autre part, des comparaisons et des métaphores pour décrire même les caractéristiques qui font référence à l'apparence physique du président. La diversité des désignations a été intéressante mais éprouvante. Pour pouvoir comprendre les désignations, nous avons été obligé de prendre en compte également le cadre culturel. Fowler (1991 :122) fait une bonne remarque sur l'importance de la culture dans les idéologies des journaux en disant que les connaissances culturelles modifient notre manière de catégoriser, et peuvent même poser des problèmes quand on lit des journaux. Dans notre travail il est important de garder un certain point de vue au niveau culturel, mais il ne faut pas oublier le schéma conceptuel de Hall (2013 :3) qui transforme notre manière de catégoriser même si nous nous concentrons sur une seule culture. C'est-à-dire que l'histoire personnelle aura toujours de l'effet sur la catégorisation, même si nous essayons de rester objectifs.

7 Le prototype de François Hollande

Dans ce chapitre nous sommes à la recherche de l'image prototypique du président Hollande. Nous allons conclure ce qui a été dit dans les chapitres précédents en analysant les désignations. Maintenant il nous reste de déterminer le prototype du président tel que les journaux *Le Figaro* et *Le Monde* l'ont représenté. Après avoir classifié les représentations en faisant la différence entre celles qui sont neutres et celles qui sont négatives, nous avons commencé la catégorisation en déterminant les limites pour les mots utilisés pour la description de Hollande. De cette catégorisation parle Kleiber (1990 :52) en expliquant que nous faisons une différence entre les catégories naturelles (où la structure interne est composée du prototype) et les autres. Nous avons utilisé l'image ou le point de départ où le président a une mauvaise réputation et ainsi il nous a fallu catégoriser et rassembler les représentations. En construisant l'image du président en rassemblant les représentations, nous avons constamment utilisé le système de représentation de Hall (2013 :4) qui reflète notre conception du monde. En faisant référence au même phénomène que Hall (2013), Maingueneau (2012 :113) parle de *cadre interprétatif* et des *interprétations associées*. En même temps nous avons gardé l'image mentale présupposée où toutes les représentations à propos de Hollande se construisent à la base du statut *impopulaire*. Tel que mentionné précédemment, dans la version standard de la théorie du prototype de Kleiber (1991), nous avons le prototype-concept. Le prototype-objet est possible et peut exister si « le président impopulaire » vérifie chaque propriété associée aux désignations utilisées. Cela veut dire que le prototype-concept doit être vérifié, ou dans d'autres cas, le prototype reste une représentation mentale non-vérifiée.

7.1 Le prototype selon *Le Monde*

Avec la liste de représentations nous avons déjà présenté les traits du prototype-concept dans le chapitre 6.2 (tableau 1.). Jugeons vraisemblable que la fréquence des mots utilisés à propos de Hollande pourrait illustrer la pertinence pour le journal. Suivant *Le Monde*, toutes les propriétés ont autant d'importance. Les 13 désignations ont chacune une seule occurrence. Dans les 23 articles il y avait donc 13 désignations, ce qui est à peu près 0,6 représentations par article, ce qui est le nombre exact pour *Le Figaro* aussi (avec 35 représentations parmi 63 articles).

Le prototype du *Monde* est majoritairement négatif, mais avec seulement 7 occurrences négatives sur les 13 (53,8 %), il y a quand même 46,2 % d'occurrences positives. Ce qui est marquant est l'utilisation très ouverte des représentations de la part du *Monde* avec des occurrences comme *un Hollande impopulaire* (LM 23/03/14) sans utiliser des guillemets ou d'autres méthodes pour changer la responsabilité. *Le Monde* mentionne les désignations comme *le président le moins aimé de la Ve République* et un *Hollande impopulaire* comme des faits. Quant aux représentations très négatives comme une catastrophe, pire que la droite et trop mou, *Le Monde* a quand même bien indiqué en utilisant des guillemets qu'il ne s'agit pas des mots du journaliste. Le *Monde* utilise des représentations négatives dans plusieurs articles, mais reste quand même discret en général. Le prototype est plutôt négatif, mais il faut noter que la différence entre les occurrences négatives et positives n'est pas grande. (53,8 % vs. 46,2 %)

Une ligne éditoriale neutre

Même si les représentations négatives ont pris plus de place que celles qui sont neutres, le journal représente le président comme un homme politique sérieux, qui fait son travail comme il faut. Les articles dans *Le Monde* étaient toutes sur la politique, donc il n'y avait pas de faits divers ou d'autres reportages en dehors de la politique pendant cette période étudiée. Il nous est clair que les élections municipales ont été sous le feu des projecteurs. Il existe donc un côté professionnel des événements ce qui a résulté en des articles assez limités par rapport à leur contenu. Les citoyens français semblent avoir des soucis concernant

les décisions de Hollande, et l'attitude des gens interviewés est quand même représentée comme inquiète.

Un président professionnel mais impopulaire

La politique est présente dans tous les articles, mais la politique de Hollande n'est pas directement critiquée. Nous avons plutôt l'impression que cette image déjà existante de l'impopularité de Hollande est présentée comme un fait omniprésent, et pour cette raison cela n'est plus commenté de manière plus profonde. L'image prototypique reste comme une sorte d'évidence. Très vite, nous avons également compris que les tendances politiques de Hollande en tant que socialiste ne sont pas commentées dans *Le Monde*, tandis que *Le Figaro* en fait des remarques à plusieurs reprises. Concernant les décisions politiques quand Hollande est l'objet dans la phrase, il s'agit souvent des moments où le président déplaît au peuple. Nous avons l'impression qu'en tant qu'acteur, les manières et réactions de Hollande sont souvent commentées : *soucieux, sévère, en forme, décontracté*. Le journaliste vise à montrer une image où l'impopularité de Hollande est présente. En même temps, en utilisant des interviews, le journaliste a choisi de montrer un côté personnel en renforçant l'image négative avec des expériences personnelles des citoyens interviewés. Pourtant, quant aux articles où le message est à propos d'une situation qui n'est pas directement sous la responsabilité de Hollande, le président est montré d'une manière neutre en tant que professionnel : *François Hollande reste fondamentalement optimiste et attentif à ce que prépare Nicolas Sarkozy* (LM 10/03/14).

7.2 Le prototype selon *Le Figaro*

Le prototype du *Figaro* se diffère de celui du *Monde* surtout par le plus grand nombre de représentations. Le *Figaro* a utilisé les représentations *Mitterrandiste*, *impopulaire*, *un pingouin* et *optimiste* avec deux occurrences pour chacune. Les

représentations négatives dans *Le Figaro* représentent 66,7 % de la totalité avec 24 représentations négatives sur 36. Il ne faut pas oublier que le nombre d'occurrences ne montre pas toute la vérité car un article dans *Le Figaro* avait bien plus de représentations que les autres. Cela rend le nombre d'occurrences plus élevé grâce à un seul article. La liste des représentations du *Figaro* est quand même bien plus variée que celle du *Monde*. *Le Figaro* représente Hollande d'une manière très colorée en regardant la liste, mais en même temps les occurrences ne sont pas plus fréquentes comme la moyenne nous indique. Il s'agit des articles où le journaliste a utilisé plus de représentations, tandis que nous avons également eu des articles sans représentations. La moyenne n'est donc pas le meilleur outil pour analyser la fréquence, car il faut regarder la fréquence des représentations par rapport à un seul article aussi. La majorité des représentations utilisées dans *Le Figaro* n'étaient pas mentionnées dans *Le Monde*, à part impopulaire et décontracté.

Un président socialiste, ridicule et positif

Le Figaro avait tendance à mentionner les côtés physiques du président tout en faisant des remarques même ridiculisées : à *le voir trotter faraud comme un pingouin...* (LF 28/03/14).

D'un côté, *Le Figaro* a tendance à rapporter les réactions du président de la même manière que fait *Le Monde*. D'un autre côté, les désignations *optimiste, décontracté, passionné, en forme et souriant* montrent des points positifs et mettent en valeur le président. *Le Figaro* rapporte d'une manière neutre à propos des situations où Hollande n'est probablement pas à l'aise. En même temps, *Le Figaro* mentionne que Hollande est *un bourreau de travail* (LF 29/03/14) et *le président des contradictions* (LF 31/03/14).

Ce qui nous paraît une observation très marquante, est le fait de montrer très clairement l'orientation politique du *Figaro*. Les désignations *Mitterrandiste, Louis XVI, un radsoc, l'aile droite du parti socialiste, et le plus grand diviseur de la gauche* ne laissent pas beaucoup de place pour l'imagination. *Le Figaro* qui utilise une ligne éditoriale plutôt de droite, ne cache pas les remarques sur l'orientation politique de Hollande. D'après le journaliste, Hollande fait

plusieurs choses de la même manière que Mitterrand à son époque, et cette référence est faite en utilisant la représentation *Mitterrandiste*. De manière similaire une comparaison à *Louis XVI* est faite, d'une manière péjorative : *François Hollande « fait penser » à Louis XVI car il « ne veut ni entendre, ni respecter »* (LF 27/03/14)

Le journaliste vise à transmettre une impression d'un homme politique socialiste, qui ne gère pas très bien son pays et qui n'est pas toujours à l'écoute, mais qui essaye de rester neutre et positif. La coopération avec les autres hommes politiques est également montrée d'une manière neutre et nous donne une image d'un président coopératif. Les voix des citoyens sont également prises en compte pour montrer que ce ne sont pas seulement les mots des journalistes. *J'ai trouvé le président très décontracté* (LF 01/03/14).

Par contre, les décisions politiques nous sont présentées comme des situations difficiles pour le président : *Insaisissable, secret, il pratique depuis si longtemps l'art de l'esquive* (LF 28/03/14) et *François Hollande a décidé sous la contrainte. Très affaibli par la claque des municipales, plus impopulaire que jamais, il n'avait plus le choix* (LF 31/03/14). Majoritairement les représentations sont quand même négatives.

7.3 Comparaison entre *Le Figaro* et *Le Monde*

En comparant les articles du *Monde* et du *Figaro*, nous remarquons tout de suite le nombre de représentations qui change non seulement par rapport au journal, mais par rapport à l'article. Seulement un article contenait déjà 16 représentations parmi lesquelles nous avons des représentations neutres et négatives. Cela affecte bien sûr la moyenne des articles, car nous avons également trouvé plusieurs articles sans représentations. Cet article peut faire croire que le nombre de représentations dans les articles du *Figaro* est donc bien plus élevé tout simplement grâce à un article unique.

Les prototypes de ces deux journaux ne sont pas exactement pareils mais ils n'ont pas de différences radicales non plus. *Le Monde* semble garder un point de vue plus neutre sans beaucoup de commentaires sur le choix du président. En incluant des interviews des citoyens pour avoir des points de vue moins objectifs *Le Monde* garde un côté professionnel sans trop de textes radicales. *Le Figaro* souligne l'orientation politique du président, et fait souvent référence au côté socialiste de Hollande. *Le Monde* ne semble pas commenter la politique de Hollande mais est surtout concentré sur les actualités politiques autour des élections municipales. La distribution de représentations comme *rond, un petit gros* et *un pingouin*, changent la nature du prototype du président en tant que homme politique d'une façon péjorative et ne met pas en valeur les compétences professionnelles du président. *Le Monde* avec sa ligne éditoriale centre-gauche ne semble pas faire des commentaires vis-à-vis de l'orientation politique, mais en même temps les représentations négatives qui sont plus fréquentes que les représentations neutres nous transmettent une image plutôt négative. Un trait unifiant entre les deux prototypes est le côté humain où même avec ses faiblesses, le président a des côtés positifs et ses décisions ne sont pas complètement rejetées. Le prototype du président impopulaire du *Figaro* avec 66,7 % de représentations négatives contient plus de traits typiques que celui du *Monde* avec 53,8 %. Les deux journaux partagent distinctement l'intérêt à l'impopularité du président mais nous voyons une tentative à l'objectivité en regardant l'utilisation des citations. Finalement, en ce qui concerne le côté professionnel du président, Hollande est souvent montré dans des situations où une décision marquante a été faite et l'opinion ou la réaction du public est négatif.

8. Discussion

Dans cette étude les effets du journalisme et la représentation ont été des sujets très pertinents. L'utilisation de la théorie du prototype a été utile et une manière intéressante pour travailler avec les représentations. Pourtant, comme nous avons mentionné pendant notre recherche, nous avons remarqué que la théorie est surtout applicable pour analyser des groupes ou des objets naturels. Ceci

dit, nous avons réussi à répondre à nos questions de recherche en trouvant des différences entre les deux journaux. Même si les différences n'étaient pas énormes, nous avons bien vu comment les choix linguistiques et les schémas représentationnels modifient les textes et ainsi transmettent des informations de plusieurs manières. Nos observations sur certaines remarques politiques qui ont été faites surtout par *Le Figaro*, nous confirment l'hypothèse de Roger Fowler (1991) où dans la langue de chaque article publié il y a l'idéologie du journaliste et l'idéologie d'un journal. *Le Figaro* qui établit un positionnement différent de celui du *Monde*, nous a montré avec certaines remarques que la ligne éditoriale reste plutôt à droite tandis que *Le Monde* reste centre-gauche.

Le discours politique est un sujet étudié et assez répandu, et surtout les choix linguistiques et la rhétorique sont des sujets pertinents. Pourtant, dans les études sur les discours politiques, il s'agit surtout des messages que les présidents nous transmettent, tandis que le discours sur les hommes politiques et ainsi la représentation n'a pas été étudié. Pour cette raison nous n'avons pas trouvé autant de sources comme prévu. Il paraît, logiquement, que les discours politiques faits par les hommes politiques ont plus d'importance que les discours sur les hommes politiques. Pourtant, nous trouvons que la représentation journalistique des hommes politiques peut nous donner beaucoup d'information intéressante à propos de la pouvoir des médias: influence sur l'opinion des électeurs, et ainsi de la culture et des gens d'un certain endroit.

Ce qui nous paraît également un phénomène marquant, et qui pourrait être lié à notre étude, est le phénomène français « sarkozysme ». Dans les articles de notre corpus nous avons remarqué l'utilisation fréquente des mots comme « hollandette », « hollandisme » et « Hollandie ». Cela fait penser au phénomène lié à Sarkozy. Même si ces dérivés précédentes du nom Hollande n'étaient pas incluses dans notre recherche, cela pourrait être un sujet intéressant pour la recherche dans le futur où une comparaison entre ces deux présidents pourrait être faite. Nous trouvons que le discours journalistique sur ce qui est écrit à propos des présidents et dirigeants politiques devrait être étudié d'avantage. D'un autre point de vue, nous nous demandons aussi, si le fait d'être un personnage public donne l'illusion du droit d'écrire n'importe quoi

sans que cela soit censuré, ou est-ce que le nombre de textes avec des insultes est tellement grand, que la censure ne se fait pas ?

Une autre remarque qui nous intéresse, est le côté culturel et linguistique dans le journalisme. Comment seraient interprétés les mêmes actualités et les représentations avec la « même » information mais adapté aux normes d'une autre culture ? Est-ce que le message resterait toujours pareil ? À notre avis cela pourrait être un point de vue intéressant pour une étude similaire où la comparaison serait faite entre deux cultures. Cela pourrait montrer les différences linguistiques et culturelles et leur évolution du point de vue historique. Par exemple, nous trouvons que la confiance des citoyens par rapport aux dirigeants politiques a de l'effet sur les réactions négatives. Plus précisément, dans notre cas, nous pouvons nous demander si les mauvaises décisions prises par Hollande ont eu des réactions négatives, parce que les citoyens ont l'habitude d'avoir un président qui réussit mieux, et qui arrive à faire ce qu'il a promis ? Est-ce que les présidents français sont toujours autant commentés dans les journaux, ou s'agit-il vraiment d'une différence de compétences professionnelles ? S'il s'agit des compétences, nous pouvons constater que la France est une société fondée sur une grande confiance qui se voit dans l'image négative du président qui est transmis par les réactions des citoyens qui sont déçus. On peut néanmoins se demander s'il s'agit potentiellement aussi de l'attrait commercial du président en France, ce qui voudrait dire que même un président bien-aimé aurait une image très colorée dans les journaux.

Dû aux différences dans la politique, dans l'histoire et dans la culture par rapport à plusieurs autres pays occidentaux, La France a toujours eu tendance à réagir de manière plus avide aux acteurs politiques publics de la part des médias. Cela ne concerne pas seulement le journalisme jaune qui a pour but d'axer sur le sensationnalisme, mais les médias et la presse de qualité. Même si l'impopularité de Hollande peut être expliqué purement par des raisons politiques et personnelles, nous ne pouvons pas exclure le point de vue où son temps en tant que président était concrètement touché par les années 2000 en voie d'évolution, ainsi que par les pires crises de l'Union Européenne moderne

(La crise de l'Euro, la crise des réfugiés, la Guerre du Donbass (La crise Ukrainienne), Brexit). Ces défis ont largement contribué à l'atmosphère négative et compliqué en Europe en général, contribuant ainsi à une période difficile avec des tensions socio-économiques en France aussi. Même si la croissance des partis populistes ne peut pas être directement assimilée à la chute de popularité du président, nous ne pouvons pas complètement distinguer ces facteurs non plus, surtout si nous admettons, que pendant le mandat de Hollande 2012-2017, l'Europe et l'UE ont vu la montée de ces partis politiques, et même la menace qui a résulté en Brexit.

Les connexions causales liées aux défis précédemment mentionnés seront sûrement étudié par des politologues et historiens dans le futur. Néanmoins, ce qui nous paraît très intéressant même au niveau général est pourquoi François Hollande, qui après les élections présidentielles en 2012 était l'un des dirigeants les plus populaires dans l'Union Européenne (avec 60% de « approval rate »), était le premier président dans l'histoire française, qui après un seul mandat, a renoncé, en étant le président français le plus impopulaire de l'histoire.

9. Conclusion

L'idée de questionner l'objectivité dans le journalisme n'est pas nouveau. En fait, il s'agit d'un sujet souvent étudié. Pourtant, cela ne nous a pas empêché de retravailler sur ce point de vue. Nous avons conclu que comme dans notre hypothèse, nous ne pensons pas que l'objectivité absolue existe dans le journalisme. Dans notre cas nous avons pris en compte des interviews et même des textes avec de l'humour, tout en utilisant des articles sérieux, écrits par des journalistes sérieux. Néanmoins, cela a eu de l'effet sur les articles, où il y avait des opinions personnelles qui étaient incluses.

Comme constaté au début du travail, les humains pratiquent la catégorisation pour avoir une meilleure compréhension sur certains sujets. Tous les journaux ont leur propre catégorie, ou version de la réalité, mais ces réalités sont

dépendantes de nombreuses choses, et ainsi ces réalités ne représentent pas forcément la vérité.

De la même manière, le schéma conceptuel de Hall (2013 :3) à propos de notre manière de classer les choses, nous montre que l'histoire personnelle aura toujours de l'effet sur la catégorisation, même si nous essayons de rester objectifs.

Tout ce que nous en tant que lecteurs voyons et lisons à propos de François Hollande, n'est qu'un morceau de cette personne. Nous ne pouvons pas savoir ce qui se passe derrière la scène. Les journalistes écrivent quand l'information a un statut assez remarquable du point de vue actuel et si, dans notre cas, Hollande a fait quelque chose que les citoyens veulent apprendre.

Nous avons comparé *Le Monde* et *Le Figaro*, et nous avons conclu qu'il n'y avait pas de grandes différences entre ces deux journaux en général. Le prototype selon *Le Monde* est majoritairement négatif, mais seulement avec une petite différence (53,8% de toutes les désignations). Le prototype du *Figaro* se différait surtout par le plus grand nombre de représentations par rapport au *Monde*, et les représentations négatives représentaient 66,7 % de la totalité. En même temps, il y avait plus de représentations dans *Le Figaro* grâce à un seul article, ce qui nous montre que la différence entre les deux journaux en réalité n'était pas grande. Les deux journaux avaient un style relativement neutre, mais le fait de lire plusieurs articles avec des représentations négatives en même temps, donne une illusion extrêmement négative. Le prototype du président impopulaire du *Figaro* contient plus de traits typiques que celui du *Monde*. Les deux journaux montrent leur intérêt à l'impopularité du président, tout en gardant une tentative à l'objectivité en utilisant des citations dans les articles.

Ce que nous avons trouvé marquant était la ligne éditoriale du *Figaro* qui a été montrée dans les articles. *Le Figaro* a commenté le côté socialiste du président à plusieurs reprises dans des contextes plutôt négatifs, quant au *Monde*, les remarques sur l'orientation politique du président n'étaient pas présentes.

Cette recherche sur la représentation nous a amené à faire face même aux événements historiques. Quand plusieurs événements historiques et différents

points de vue sont pris en compte, nous sommes presque forcément dans une position subjective. Pourtant, il nous semble clair que la critique ouverte est les commentaires seront toujours présents dans les articles concernant des dirigeants politiques.

Representationen på presidenten François Hollande i dagstidningarna *Le Monde* och *Le Figaro* - Sammanfattning

Det finns globala variationer i hur människor förstår sig själva, sina relationer till andra människor och omvärlden. Som ett resultat av detta tenderar människor att organisera världen i olika klasser för att förstå den bättre. Människor tänker ofta på saker, människor och platser med hjälp av vissa sätt att kategorisera. Georges Kleiber (1990) diskuterar erfarenhetsrealism i sitt arbete om prototyp teori, som används i denna avhandling. Som förklarat av Schudson (2013) konstruerar vi världen genom att undersöka individers personliga verklighet.

Journalistiska texter har sina egna sätt att konstruera representationer av världen runt omkring oss. Denna konstruktion av representationer ses exempelvis i olika politiska ståndpunkter i tidningar som är politiskt till vänster eller till höger. Människor har en tendens att konstruera och tolka representationer enligt sitt eget "begreppsschema" (Hall 2013) eller sin egen livserfarenhet. I andra ord har människor en personlig historia som påverkar idéer och tankar.

I min avhandling diskuterar jag representation och hurdana faktorer som påverkar människors tankesätt och verklighetsbild. Syftet med avhandlingen är att studera hur två dagstidningar, *Le Figaro* och *Le Monde*, presenterar François Hollande. Jag analyserar adjektiv och andra ordföreställningar om Hollande som jag i min avhandling har kallat *representationer*. Jag vill ta reda på hurdan bild texterna ger av François Hollande, och ifall det finns skillnader i tidningarna emellan.

Enligt en artikel som publicerades i *Le Monde* (17.11.2013) slog François Hollande rekord i att vara illa omtyckt. Tidningarna hävdar att ingen president sedan 1958 varit så opopulär som han. Av denna anledning är syftet med detta arbete att beskriva den representation som man får av François Hollande genom att analysera texterna. De diskursiva strategierna i två tidningar, *Le*

Monde och *Le Figaro*, gällande president Hollande har studerats, och min utgångspunkt är att språket i dagstidningarna inte kan vara objektivt.

Hypotesen, som nuförtiden ofta används i journalistikstudier, är idén att journalistens och dagstidningens ideologi genomsyrar alla publicerade artiklar och språket som används. Journalistiska texter är något som journalister rapporterar som fakta, men som tidningen sedan presenterar på ett subjektivt sätt. Dessa texter och den information som sprids av tidningarna ger oss en illusion av objektivitet som samtidigt förändrar eller påverkar vårt sätt att tänka.

Språket kan användas på många olika sätt med syftet att stärka och manipulera tankesätt, och mediehusen är en av de viktigaste källorna för utbyte av idéer. Samtidigt ses publikationen av tidningar som en egen branch och tidningsredaktioner som företag som vill göra ekonomisk vinst. Hur olika händelser beskrivs i media kan därför påverkas av t.ex. ägarna av mediehusen eller annonsörerna. Det journalistiska språket har en anmärkningsvärd status, och av denna anledning kan man se vikten av denna typ av diskursanalys. I mitt arbete studerar jag de diskursiva strategierna i två tidningar, *Le Monde* och *Le Figaro*, för president Hollande under kommunalvalet i mars 2014. Mitt mål är att studera bilden som ges, vilken enligt min hypotes verkar vara negativ. Därför fokuserar jag på följande huvudsakliga forskningsfrågor:

- 1) Hur representeras François Hollande?
- 2) Finns det skillnader mellan de två tidningarna?

Jag har räknat alla representationer som journalister och allmänheten bär ansvar för. Med andra ord har jag räknat representationerna där journalisten nämner Hollande, även i sammanhang med kommentarer från allmänheten, eller i hänvisningar till andra artiklar i andra tidningar. Olika slags texter har

beaktats, vilket betyder att citattecken, jämförelser och metaforer också har beaktats. Det ovanstående betyder att till exempel kontext är mycket viktig när man analyserar texter i denna typ av studie. Av denna anledning har jag, med den elektroniska versionen av ordboken *Trésor de la langue française* som verktyg, tagit hänsyn till det sammanhang som ligger nära varje representation. Det vill säga att om den första förklaringen i ordboken inte passade in i kontexten, har jag använt den som passar bäst i sammanhanget. I analysdelen av min avhandling behandlar jag varje representation en efter en utifrån sammanhanget och med hjälp av ordboken.

Artiklarna som jag studerar är väldigt olika till sin natur, men varje artikel handlar om politiska händelser där journalister nämner eller kommenterar François Hollande. Som teoretiskt verktyg har jag använt prototypsemantik som hjälper till att kategorisera och analysera en rad olika representationer. I prototypsemantik eller prototypteori (Kleiber 1990) är idén att det finns en modell för en graderad kategorisering av element. Prototypsemantik spelar en central roll inom lingvistik, och därför valde jag den för min avhandling. Samtidigt använder jag kritisk lingvistik som studerar hur sociala relationer, politisk dominans, identitet, kunskap och makt konstrueras genom skriftliga och muntliga texter i samhället. Jag har använt bilden eller utgångspunkten att presidenten har ett dåligt rykte och därför är det viktigt att kategorisera och samla representationerna. I analysdelen av avhandlingen använder jag ständigt ett system av representation som också speglar min värld.

Genom att analysera varje representation en efter en har jag byggt prototyperna för varje tidning. *Le Monde* använder negativa representationer i flera artiklar, men är trots allt diskret i allmänhet. Prototypen i *Le Figaro* är ganska negativ, men det bör noteras att skillnaden från den i *Le Monde* mellan negativa och positiva händelser inte är stor (53,8 % *Le Figaro* mot 46,2 % *Le Monde*). Hollandes politiska tendenser som socialist kommenterades inte i *Le Monde*, medan *Le Figaro* gjorde flera anmärkningar om detta. Prototypen i *Le Figaro* skiljer sig från den i *Le Monde* speciellt eftersom det fanns fler

representationer. Vad som tycks vara en mycket slående observation är det faktum att *Le Figaro* har visat sin politiska inriktning. Däremot verkar *Le Monde* ha en mer neutral synvinkel och har inte kommenterat presidentens politiska färg. För att få allmänhetens subjektiva synvinkel på presidenten, har *Le Monde* inkluderat intervjuer i artiklarna. *Le Monde* håller en mer professionell stil utan många radikala texter. *Le Figaro* betonar presidentens politiska inriktning, och refererar ofta till den socialistiska sidan av Hollande. I *Le Figaro* finns det också meningar som till och med skulle kunna tolkas som förolämpningar.

Lingvistiska val och representationssystem modifierar texterna och överför därmed information på flera olika sätt. Mina observationer om några politiska kommentarer som har gjorts speciellt i *Le Figaro*, bekräftar hypotesen av Roger Fowler (1991) som menar att i varje artikels publicerade språk syns både journalistens och tidningens ideologi. *Le Figaro*, som etablerar en annan politisk position än den av *Le Monde*, har visat med några anmärkningar att redaktionslinjen är höger, medan *Le Monde* är vänster. Den journalistiska representationen av politiker kan ge oss mycket intressant information om mediernas kraft och deras inflytande på väljarnas åsikter och förståelse av andra kulturer och människor.

Vissa representationer som *fet*, *en pingvin*, *opopulär*, *isolerad* utmärker inte presidentens kunnighet i sitt yrke, utan lyfter snarare fram honom i ett negativt ljus. Det som också är intressant att observera i vissa rubriker, är historiska referenser till Frankrikes före detta president Mitterrand och till och med Ludwig XIV vilka ingendera på sin tid ansågs som populära människor.

En gemensam egenskap mellan de båda prototyperna är den mänskliga sidan, där presidenten även med sina svagheter har positiva sidor och hans beslut inte avvisas fullständigt. Prototypen av den opopulära presidenten i *Le Figaro* med 66,7 % av negativa representationer innehåller mer typiska (negativa) särdrag än *Le Monde* med 53,8 %. Även om det bara handlar om några procent, bekräftades min hypotes. Det vill säga att representationen av François Hollande i genomsnitt är mer opopulär än populär.

De två tidningarna delar uppfattningen för presidentens opopularitet, men man kan se ett försök att eftersträva *objektivitet* genom att observera till exempel användningen av citat i vissa rubriker. När det gäller presidentens professionella sida visas Hollande ofta i situationer där ett viktigt beslut har fattats och den allmänna opinionen eller reaktionen är negativt inställd. Människornas reaktioner i Frankrike visar att de är beroende av presidenten, och därför har de höga förväntningar. Av denna anledning kan man också säga att dessa höga förväntningar visar människornas förtroende och därför förväntar de sig att presidenten ska fatta bättre beslut.

Även om Hollandes opopulärhet kan förklaras av politiska och personliga skäl, kan vi inte utesluta att hans tid som president konkret berördes av ett mycket stort antal flyktingar i Europa och många komplicerade politiska evenemang så som en av de värsta kriserna i den moderna Europeiska unionen.

De ovannämnda utmaningarna kommer säkert att studeras av politiska forskare och historiker i framtiden. Det är dock mycket intressant, även på en allmän nivå, varför François Hollande, som efter presidentvalet 2012 var en av de mest populära ledarna i Europeiska unionen (med 60 % av "approval rate") var den första presidenten i fransk historia, som efter en enda period gav upp som den mest opopulära franska presidenten i historien.

BIBLIOGRAPHIE:

Brizzi, R. Goodliffe, G. 2013: *La Francia di Hollande*. Il Mulino, Bologna.

Chandler, D. 2007 : *Semiotics : The basics*. Routledge, London.

Charaudeau P. Maingueneau D. 2002 : *Dictionnaire d'analyse du discours*. Le Seuil, Paris.

Chupin, I, Hubé, N, Kaciaf, N. 2009 : *Histoire politique et économique des médias en France*. La Découverte, Paris.

Darde, J.-N. 1998. « Ce qui se dit, ce qui se passe », en *Mimesis : Imiter, représenter, circuler*, Hermès 22 :121

Fairclough, N. 2003 *Analyzing Discourse and Text: Textual Analysis for Social Research*. Routledge, London.

Fairclough, N. 1992: *Discourse and Social Change*. Polity Press, Cambridge.

Fairclough, N. 1989: *Language and power*. Longman, London.

Fowler, R., Hodge, R., Kress, G. and Trew, T. (1979). *Language and control*. Routledge, London.

Fowler, R. 1991 : *Language in the news : discourse and ideology in the press*.

Routledge, London.

Gabrovšek, D. 2007: *Connotation, semantic prosody, syntagmatic associative meaning: Three levels of meaning*. Studies in the English language and literature in Slovenia, Vol IV/1-2)

Grunberg, G. 2011 : "*Le radicalisme dans le parti socialiste aujourd'hui*." French Politics, Culture and Society 29 (3): (pp. 49-61.)

Hall, S. et al. 2013: *Representation: Cultural Representations and Signifying practises*. Sage publications, London.

Halliday, M.A.K. 1985 : *An introduction to functional grammar*. Edwards Arnolds, London.

Herman, E.S., and N. Chomsky 2002: *Manufacturing Consent: The political economy of the mass media*. New York: Pantheon Books.

Herkman, J. 2011 *Politiikka ja mediajulkisuus*. Vastapaino, Tampere.

Kalliokoski, J. (Ed.) 1996: *Teksti ja ideologia: Kirjoituksia kielestä ja vallasta julkisessa kielenkäytössä*. Helsinki: Helsingin yliopiston suomen kielen laitos

Kleiber, G. 1990: *La sémantique du prototype: catégories et sens lexical*. PUF, Paris.

Knight, G., & Dean, T. 1982: Myth and the structure of the news. Journal of Communication, 33 (1), (pp. 144-160)

Kunelius, J. Väliverronen, E. 2009: *Politiikan journalismi medioitumisen aikakaudella: Journalismi murroksessa*. Gaudeamus, Helsinki.

Lakoff, G. 1987. *Women, fire and dangerous things: What categories reveal about the mind*, Routledge, London.

Lauronen, S. 2006 : Mémoire de master "*Ces émeutiers qui n'ont rien dans la tête*" Une étude comparative sur la représentation des émeutiers dans les articles de Libération et du Figaro en novembre 2005, Tampereen Yliopisto.

Maingueneau, D. 2012 : *Les phrases sans texte*. Armand Colin, Paris.

Mazière, F. 2005 : *L'analyse du discours* (Série Que sais-je ?). PUF, Paris.

Pasha, T. 2011: *Islamists in the headlines: Critical discourse analysis of the representation of the Muslim Brotherhood in Egyptian newspapers*. Ph.D., University of Utah.

Pietikäinen, S. 2000: *Discourses of Differentiation - Ethnic representations in newspaper texts*. University of Jyväskylä, Studies in Communication 12.

Poole, E : 2006 *The effects of September 11 and the war in Iraq on British newspaper coverage*. In E. Poole & J.E. Richardson (eds.), *Muslims in the News Media*. London: I.B Tauris. (pp. 89–102)

Sarfati, G-E. 1997 : *Eléments d'analyse du discours*. Nathan Université, Paris.

Schudson, M. 2011 : *The sociology of news*. W.W. Norton & Company, New York.

Taylor, John R. 2003: *Linguistic Categorization*, Oxford University Press.

Tiersky, R. 2000: *François Mitterrand: The last French president*.

St. Martin's press, New York.

Thompson, J. 2000: *Political scandals: power and visibility in the media age*. Polity Press, Cambridge.

Van Dijk, T. A. (1998a). *Ideology: A multidisciplinary approach*. Sage Publications, London.

Sources électroniques:

- Le site officiel du Château de Versailles. <http://www.chateauversailles.fr/info>, (Consulté le 27.3)
- Centre national de ressources textuelles et lexicales <http://www.cnrtl.fr/definition/connotation> (Consulté le 27.3.2015)
- University of Strathclyde, Humanities and social sciences : Critical Discourse Analysis:

(<http://www.strath.ac.uk/aer/materials/6furtherqualitative-research-design-and-analysis/unit3/introduction/>) (Consulté 13.1.2015)

- Le trésor de la langue française : Le TLF version informatisée.
<http://atilf.atilf.fr/> (Consulté en Janvier en 2014)
- Chagnoux, M. 2009, 'Subjective objectivité : l'effacement énonciatif dans le discours journalistique', *Droit de cité*, vol. 12/15. URL :
- <http://droitdecites.org/2009/12/15/marie-chagnoux/> (Consulté 21.05.2018)
- Franck Bousquet et Nikos Smyrniotis, « Les médias et la société locale, une construction partagée », *Sciences de la société* [En ligne], 84-85 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 mai 2018. URL :
<http://journals.openedition.org/sds/1792>